

**TARIF DES INSERTIONS** (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept. col. en 6)..... 1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>50</sup>
RECLAMES de 4 <sup>e</sup> (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUES locales..... (cinq col. en 7)..... 11 <sup>00</sup>

S'adresser pour les annonces...  
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
 A PARIS : Agence Havas, 8, place de la Bourse.  
 SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes (après : Charente-inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne).....	6 <sup>00</sup>	11 <sup>00</sup>	22 <sup>00</sup>
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 00	24 00
Etranger (Union Postale).....	9 00	18 00	36 00
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 Téléphone : De 8 h. à 20 heures, n<sup>o</sup> 52.  
 De 20 h. à 5 heures, n<sup>o</sup> 56.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 Téléphone : 103.37. — 16 inter.

## Comment continuer à vaincre

Paris, 17 juillet. — Au bout de deux semaines, la bataille de la Somme a été coupée par un entr'acte. Peut-être sera-t-il déjà fini quand ces lignes vous arriveront, et vous constaterez alors qu'il a été bien employé. En attendant, profitons-en pour réfléchir.

Réfléchir à des problèmes stratégiques ? Oh ! non. En stratégie, pour l'instant, il n'y a que deux méthodes : l'une consiste à regarder simplement la carte, et l'autre à sortir du bon sens. En regardant la carte, on voit par exemple que si le front français avançait entre la Maisonnette, qui est en face de Péronne, et Soyecourt, qui est à 5 kilomètres environ dans le nord de Chaulnes, la position des Allemands qui occupent la région de Chaulnes, deviendrait assez désagréable : ils se trouveraient menacés par le nord, alors qu'ils ont déjà à faire tête vers l'ouest. Mais rien ne sera plus facile que de raisonner sur Chaulnes, sur Péronne ou sur Bapaume quand les alliés auront continué à gagner du terrain. Ce qui est plus difficile et plus important aussi, c'est de juger impartialement s'ils pourront continuer à en gagner tant qu'ils voudront.

Les événements qui se produisent depuis le commencement du mois ne sont pas seulement un immortal honneur pour nos combattants. Ils sont aussi le triomphe de plusieurs idées qui ne se sont pas réalisées sans peine :

Une idée tactique : Préparation efficace par l'artillerie, stricte limitation de l'objectif assigné à chaque progression de l'infanterie.

Une idée stratégique : Coordination des efforts entre alliés se traduisant par une répartition rationnelle des moyens de combat et par des attaques simultanées sur plusieurs fronts.

Enfin une idée morale : Ne laisser aucun répit à l'adversaire afin qu'il ne parvienne pas à reprendre l'initiative.

demands avec un minimum de pertes pour les alliés. A cet égard, les Anglais ont fait de sérieux progrès entre le 1<sup>er</sup> et le 14 juillet, et les Russes peuvent encore faire des progrès considérables. C'est principalement une question de canons lourds et de munitions.

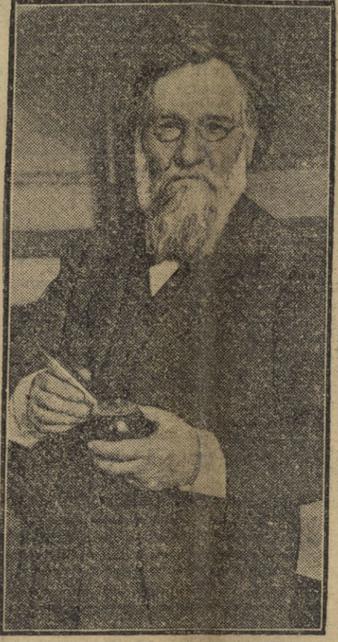
Attaqués sur plusieurs fronts, les Allemands veulent empêcher à tout prix que la lutte ne s'élargisse encore. Eux qui songeaient naguère à l'opération d'Égypte, à la conquête de la Russie méridionale et à l'entrée en scène de la Suède, ils ont maintenant pour préoccupation essentielle de retenir la Roumanie dans la neutralité. Les alliés, eux, ont intérêt, au contraire, à poser la question des Balkans. Il serait difficile de s'expliquer là-dessus en détail. Dans l'ensemble, les choses se présentent ainsi : peut-être pourrions-nous, en tout ou en partie, résoudre la question balkanique par des arrangements, mais nous ne pourrions la poser que par la force. La poignée de tous les problèmes balkaniques est à Salonique.

Et maintenant, rappelons-nous bien, pour finir, que les conceptions les plus géniales sur la conduite générale de la guerre demeurent vaines si l'exécution tactique devait être en défaut.

Les Allemands, pour protéger leur front, inventeront des moyens de défense toujours plus puissants. Il faut que nous nous procurions des moyens de destruction toujours plus forts, toujours plus nombreux, toujours plus mobiles. Le programme qui paraissait suffisant il y a deux mois ne l'est plus aujourd'hui. Celui qui semblait copieux aujourd'hui sera insuffisant demain.

L'Allemagne est la plus grande puissance métallurgique du Continent. Pour la battre, on n'a que le choix de gaspiller des hommes ou de gaspiller de l'acier. Gaspillons de l'acier !

Jean HERBETTE.



Le célèbre professeur METCHNIKOFF, qui vient de mourir.  
 Ph. MEURISSE.

## Soldats de Chocolat

Il y a tranchées et tranchées, comme il y a fagots et fagots. Tandis que nombre de nos poilus vivent dans la boue et le dédaign forcé de l'hygiène, sous la menace de la marmite et de la grenade, les officiers autrichiens de Galicie avaient installé leur villégiature guerrière dans des tranchées de luxe, munies des plus récents perfectionnements du « confort » moderne, avec électricité, eau et gaz à tous les étages, ou plutôt à toutes les couches... C'était la guerre en dentelles et en pyjama. On était là mieux qu'à Vienne, où il faut se mettre la ceinture.

Le correspondant russe du *Russkoe Slovo*, qui avait visité l'enfer de certaines tranchées de première ligne, n'a pas été peu surpris de descendre dans ces paradis artificiels. Les officiers coulaient là des jours heureux qui leur rappelaient les meilleures garnisons. Le 13<sup>e</sup> d'infanterie, par exemple, possédait un hammam somptueux, avec bains orientaux et tout ce qu'il faut pour assouplir, fortifier et embellir la peau humaine. Chaque officier avait un appartement de plusieurs pièces, avec salles de bains, tapis d'Orient, glaces. Électricité à discrétion dans toutes les salles.

Quand on habite de pareilles « guilouines » on n'éprouve pas le besoin de sortir de chez soi, n'est-ce pas ? On aime son intérieur. On ne songe pas à mettre le nez dehors, où passent des vents froids et des « marrons » chauds. On se terre comme des marmottes du grand monde. Mais on ne peut pas dormir ou se baigner tout le temps ; quelques distractions intellectuelles sont nécessaires pour tenir l'esprit éveillé. On avait pensé à tout. Une salle de spectacle et un cinéma alimenté par les derniers films à sensation assuraient aux journées bien remplies de MM. les Officiers des soirées délicieuses. La vie était bonne.

Mais quelqu'un troubla la fête... Ces héros de hannam avaient fini par oublier la guerre si la formidable ruée de nos amis les Russes n'était venue les rappeler au sentiment de la réalité... extérieure. Il a fallu quitter tout cela, un peu précipitamment, sans transition. Or, rien n'est mauvais pour la santé comme ces brusques passages de la tiédeur des foyers bien clos aux intempéries aggravées d'obus, de marmites et de Cosaques.

Les officiers n'ont pas hésité. Ils ont levé les bras au ciel pour prendre les dieux et les Russes à témoins qu'ils ne voulaient de mal à personne. Ils se sont rendus — où l'on a voulu, pourvu qu'on ne les laissât pas sur le théâtre de la guerre, le seul théâtre dont les scènes leur fussent jusqu'alors inconnues...

Braves soldats de chocolat, comme dit l'opérette, pourvu qu'ils ne fondent pas de frayer en captivité ? Il ne faudra pas les mettre trop près du feu. Ces officiers de cour et jardin, c'est de la porcelaine décorée n'allant pas au feu !

P. B.



Les événements qui vont venir dépendront naturellement de ce qui se passera sur chaque champ de bataille, et rien ne serait plus absurde que de nier le rôle des détails ou des individus. Au contraire, un village pris, un mitrailleur héroïque, peuvent produire par une série de contre-coups des changements incalculables. Mais il faut reconnaître que l'avenir dépendra surtout de ceci :

Les alliés parviendront-ils à développer les méthodes qui leur ont assuré la victoire, ou bien les Allemands parviendront-ils à mettre ces méthodes en échec ?

L'état-major allemand soutient actuellement le moral de son pays en faisant dire que les alliés s'usent dans une offensive à faible rendement, et qu'une fois les alliés usés, l'Allemagne reprendra l'initiative de l'attaque. A l'appui de cette théorie, le kronprinz continue à attaquer Verdun pour montrer que l'Allemagne conserve l'initiative là où elle le veut.

Les alliés n'ont qu'un moyen pour paralyser la future offensive dont rêve l'Allemagne : c'est le moyen que l'Allemagne elle-même appliquait à Verdun dès le mois de février pour paralyser la future offensive des alliés, c'est-à-dire l'attaque combinée avant tout de façon à décimer l'armée adverse et à économiser l'armée assaillante.

Pour hâter la fin de la guerre, il ne s'agit pas de conquérir vite du terrain, mais de mettre hors de combat dans le plus bref délai possible un maximum d'Al-

## Une Grande Idée qui progresse

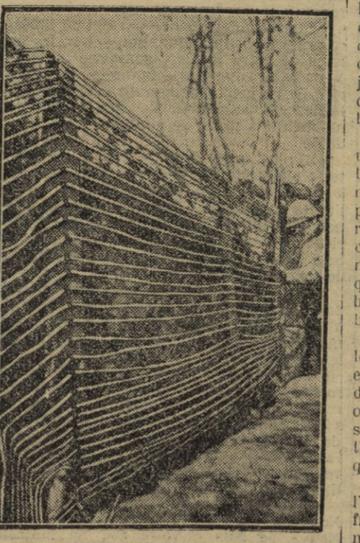
**Le Tunnel sous la Manche**

Londres, 18 juillet. — On peut espérer que les derniers obstacles qui s'opposent à la construction du tunnel sous la Manche seront prochainement surmontés, et que les études et travaux préparatoires de cette vaste entreprise pourront bientôt commencer.

La longueur totale du tunnel sera de 31 milles ; on construira deux tunnels séparés par une distance de douze mètres environ, et reliés par des galeries transversales. Un plan analogue a été adopté pour le Simplon.

Le tunnel débouchera, du côté anglais, dans une vallée dominée par le château de Douvres, et défendable par mer. Il serait aisé de faire sauter l'entrée du tunnel et d'inonder les deux galeries servant au passage des trains.

On pense que cinq ans suffiront à exécuter les plans auxquels les autorités anglaises paraissent devoir s'arrêter. On pourra alors se rendre par terre de Londres à Pékin.



Réseaux protégeant nos tranchées contre les obus.  
 Ph. d'Excelsior.

## SUR LE FRONT BRITANNIQUE

### Avec les Tommies victorieux de Picardie

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

A la ... armée britannique, en Picardie. Le 16 juillet.

A la sortie d'Amiens, après le premier des barrages qui vont se multiplier, et où le gendarme français, de concert avec son collègue anglais de la M. P. (Military Police), exerce un contrôle soupçonneux, afin d'empêcher l'espion de passer par maille, l'impression la plus directe de la bataille se révèle et s'accuse avec force.

Sur la route, sans cesse remise en état, et où désormais il n'y a plus place que pour la troupe ou pour elles, les autos se ruent à travers la poussière tourbillonnante ; camions immenses, plus spacieux encore que les nôtres, qui se suivent en files interminables et amènent ou vont chercher tout ce que dévore ou use la Bataille ; voitures ou side-cars portant des officiers d'état-major ; mols assourdissantes, qui foncent et se trompent avec l'estafette agrippée au guidon. Des régiments passent, qui reviennent du feu ou y vont, la tête coiffée du casque couleur khaki, comme l'uniforme, ou vert d'herbe, et qui ne ressemblent pas à notre bourguignotte, mais plutôt à un grand saladier renversé.

Voici des Australiens, splendides exemplaires d'humanité aux formes athlétiques, qui, faisant exception à la règle, pour demeurer fidèles à leur tradition, n'ont pas voulu renoncer au large feutre, dont l'aile se relève crânement à la mousquetaire. Plus loin, des Écossais, avec la petite jupe, de toile, le kilt tombant jusqu'aux genoux nus des jambes solidement musclées.

Ailleurs, — pas de précisions : elles sont interdites, — des camps et des parcs de cavalerie et d'artillerie, grouillants de puissants obusiers ; des pièces de marine géantes, du calibre de... au long col, montées sur affûts et tirées par des tracteurs automobiles, dont les roues, pour pouvoir mordre sur le sol quand il est boueux, et déplacer le poids formidable, entraînent deux larges bandes à palettes, qui font chaîne sans fin.

Toujours des autos grondantes, toujours des soldats superbes d'allure, des chevaux et des mulets resplendissants de vigueur ; encore des canons et puis d'autres canons aux formes inaccoutumées, et qui ont quelque chose de monstrueux.

Ici, des pièces de bouff, des demi-moutons frigorifiés ; des caisses de beurre, de confitures, de tabac, de jambons déposées par les camions du service du ravitaillement au bord de la route, où se fait la répartition. Là, des tas d'obus, des caisses de balles empilées qu'on n'a même pas cachés aux avions ennemis sous des toiles peintes, truquées, ou des feuillages, parce qu'ils vont partir d'une minute à l'autre pour la ligne de feu. A côté : des grands tubes massifs de fonte, d'où partiront les gaz asphyxiants.

l'éphone aux artilleurs, qui tirent sur une ligne de tranchées allemandes sur Bazentin-le-Petit (1).

Sans répit, de toutes parts, le grondement du canon multiple et invisible martèle l'air. Le « lourd » domine ; mais parfois une voix éclate plus brève, plus impétueuse, qui nous est familière. C'est celle de nos 75 qui sont restés à travailler avec les pièces de nos allés. Par moments, des sèves de mitrailleurs se détachent.

D'ici, une partie de la bataille, qui est à peine, s'offre à l'œil. Que voit-on ? Sous la grisaille du ciel, là-bas, en face, deux massifs verts étagés parmi les vallonnements : le bois de Fricourt, et au-dessus, le bois de Mametz, derrière lequel se tapent Contalmaison ; lieux déjà fameux ou les « tommies » viennent d'être de leur sang généreux d'impérissables pages à la gloire de l'Empire.

Un peu à droite, c'est Bazentin-le-Petit, conquis brillamment la veille, et au delà duquel les troupes valeureuses de l'une des armées de sir Douglas Haig sont en train de poursuivre leur victoire vers les troisièmes lignes allemandes.

Des panaches de fumée roussâtre apparaissent et se dissolvent avec lenteur, décelant le lieu où les obus viennent de toucher. Des avions à la cocarde allée rouge-blanc-bleu tournoient et observent, et regardent les tris comme les deux « saucisses » qui se balancent dans le vent. Ils sont maîtres de l'espace ; rien du côté ennemi pour leur faire pièce. Les temps sont changés...

« Allons voir le premier village repai au début de l'offensive », dit l'officier d'état-major qui nous guide.

L'auto roule vers Fricourt, à travers les voies ferrées de campagne, les convois, les batteries, les réseaux de téléphonie... et voici Fricourt. En vérité... J'ai vu les ruines d'Alouettes de Lorraine. J'ai vu Ablain-Saint-Nazaire et Souchez, Carency et le « château » de Vermelles, modèles désespérants de dévastation. Je n'ai rien vu qui ressemble à ceci.

Il y a un village ici ? Il faut un effort de l'imagination pour le concevoir. Un village !... De-ci de-là, sous le réseau serré des fils téléphoniques posés hâtivement et qui s'entrecroisent, il y a quelques écroulements de briques rouges ; des tronçons d'arbres crevés, fendus, démembrés, des grosses poutres déchiquetées, des fils de fer, des débris perdus dans l'ineffable chaos blanchâtre d'un sol convulsé, retourné, torturé par de titaniques secousses...

Voilà Fricourt. Et voilà ce qu'a fait d'un terrible repaire l'artillerie anglaise. C'est une chose effroyable et merveilleuse. Tragique destin que celui de ces terres martyres. Et comme nous demeurons songeurs, un officier, dont la pensée fait écho, me dit :

« C'est affreux, n'est-ce pas, de penser que pour avoir la joie de vous rendre vos foyers nous soyons contraints de les réduire en cendres ? »

Hélas !...

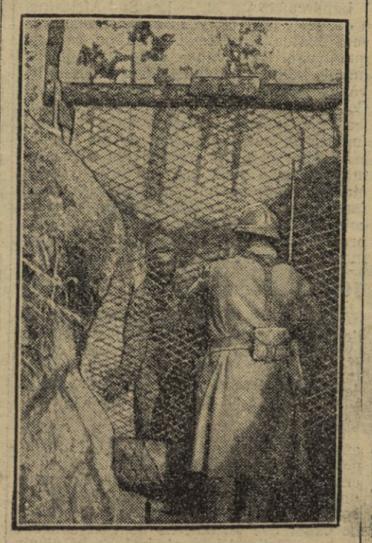
Et l'on comprend qu'il ne peut en être autrement, quand on devine par les vestiges ce que les Allemands avaient réalisé ici — comme ailleurs — en travaux de défense. Un exemple : il reste encore un abri qui avait dû être construit par des professionnels de la mine, le boilage impeccable l'indique. Il s'enfonce, coupé par trois piliers, jusqu'à trente-cinq mètres — vous lisez bien — sous terre. Les Allemands réfugiés dans ces abris quasi invulnérables et attendaient la fin du bombardement, et quand les troupes d'assaut s'avancèrent, ils surgissaient à la surface et les fauchaient avec leurs mitrailleurs.

Tous les autres abris de Fricourt ont été anéantis par le tir des canons anglais, de même que les véritables forteresses qui servaient à l'embuscade des mitrailleurs. Et si l'on fouillait un peu le sol, on ferait vite apparaître les cadavres allemands qui ont été enfoncés en masse sur place. La rafale d'obus, prodigieuse, a fait ici un atrée et magnifique carnage.

Louis DAUSSAT.

L'auto du grand quartier général britannique qui nous conduit stoppe, défilée derrière un bouquet d'arbres, sur un plateau.

« Quelque part... » Il y a un excellent poste d'observation parmi les trous de marmite et d'anciennes tranchées allemandes. Précisément, deux jeunes soldats y travaillent : deux Sud-Africains. L'un observe à la lunette les résultats du tir d'une batterie installée à trois kilomètres de là ; l'autre transmet les observations par té-



Boyaux formés par une porte grillagée gardée par une sentinelle.  
 Photo BRANGER.

Pour notre Marine marchande

Paris, 17 juillet. — M. de Monzie, député du Lot, vient d'aviser M. le Président du conseil qu'il vient d'adresser au ministre de la marine et au ministre des finances une demande d'interpellation sur les projets du gouvernement en ce qui concerne la reconstitution de notre flotte marchande et la création d'un crédit hypothécaire maritime.

(1) Le communiqué officiel a annoncé le lendemain que nos alliés avaient enlevé d'assaut la deuxième ligne allemande.

## FRONT FRANCO-ANGLAIS

## La Bataille de Picardie

## Aveux pénibles

Zurich, 18 juillet. — La progression des succès des alliés sur la Somme a dicté aux Allemands une nouvelle formule d'atténuation.

Ils parlent aujourd'hui « d'attaques qui n'ont pas donné leur plein développement », expression singulièrement élastique. Pourtant, ils enregistrent les succès britanniques dans la région d'Ovillers. Mais à cela se bornent leurs aveux formels.

Ensemble des nouvelles a une allure embarrassée qui contraste singulièrement avec les données extrêmement précises, souvent même trop précises, puisqu'elles anticipaient sur les événements, auxquelles les renseignements sur Verdun ont habitude le public.

## Ce que disent les Journaux allemands

Bâle, 18 juillet. — Le major Morath écrit dans le « Berliner Tageblatt » :

« Pour empêcher que la guerre continue sans qu'on en voie la fin, il faut, lorsque l'offensive de l'Entente sera terminée, que nous passions nous-mêmes à l'offensive. Nos ennemis auraient déjà dû reconnaître le principe de notre état-major. Le dernier succès local que les Anglais ont remporté en occupant Contalmaison, en gagnant du terrain entre Pozières et Longueval, et en s'emparant du bois des Trônes, n'a pas beaucoup d'importance en ce qui concerne le résultat final de la grande bataille de la Somme. On peut même dire que ces succès, n'ayant été remportés par les Anglais qu'avec des pertes immenses, ne sauraient mettre en question la victoire finale. La bataille de la Somme est une saignée terrible de nos ennemis et prouve la force inébranlable de nos armées. Tandis que nos ennemis n'ont pas pu s'emparer ni de Comblès ni de Péronne, notre force de résistance grandit de jour en jour. »

\*

Zurich, 18 juillet. — La « Morgen-Post » écrit :

« Les Anglais ont continué leur offensive au nord et au sud de la route Albert-Bapaume avec de grandes forces et une grande opiniâtreté. Après avoir pris Contalmaison, ils ont gagné du terrain vers le nord-est. Ils ont pénétré dans les lignes allemandes entre Pozières et Longueval, et se sont fortifiés dans le bois des Trônes. Actuellement, l'avance anglaise est de nouveau arrêtée. Par comparaison avec la grande étendue du champ de bataille et les grands efforts qu'ont fait les Anglais, leurs succès sont minimes. Mais il ne faut pas en amoindrir l'importance. Et l'on doit reconnaître que les Anglais continuent leur offensive avec succès. Au nord, ils n'ont pas réussi à avancer leurs lignes aussi loin que les Français près de Biaesch. On ne pourra apprécier l'effet de ce dernier succès anglais sur la situation générale que dans quelques jours. Pour nous, il s'agit de réussir à empêcher qu'ils n'avancent de nouveau. »

\*

Lausanne, 18 juillet. — La « Lokal Anzeiger » écrit :

« Les Anglais n'ont pas encore atteint et n'atteindront pas de longtemps le but de leur offensive, qui est de s'emparer de la ligne Bapaume-Péronne. Avant que cela ait lieu, il coulera encore beaucoup de sang anglais. Pour nous, il ne s'agit pas de défendre une ville quelconque; notre but est de battre l'armée adverse. Les pertes immenses ennemies nous donnent à cet égard les meilleures espérances. »

\*

Genève, 18 juillet. — La « Gazette de Voss » donne un long récit de la première phase de la bataille de la Somme.

Laisant dans l'ombre les succès obtenus par les alliés, l'auteur s'attache surtout à l'analyse des procédés de la tactique moderne :

« L'adversaire a opéré exclusivement avec de l'artillerie lourde dont il avait concentré des masses insoupçonnées de l'ong de la zone d'attaque. »

« Les canons de campagne peuvent en effet endommager fortement les tranchées, mais insuffisamment contre nos abris actuels, ils ne causent aux défenseurs que des pertes minimes. Il était indispensable d'atteindre et de démolir les abris afin que toute la garnison, jusqu'aux plus misérables restes, que toutes les mitrailleuses fussent anéanties au moment de l'assaut. »

« C'est sur les tranchées de troisième et de seconde ligne que s'est d'abord abattue la grêle des projectiles. Le but était d'interdire complètement l'arrivée des réserves. Pour la même raison, toutes les voies de communication et d'approche qui venaient de l'arrière, furent prises sous un feu ininterrompu. Le bombardement préparatoire s'étendait beaucoup plus loin encore. Toutes les routes principales et secondaires, tous les carrefours étaient incessamment battus; les troupes en marche, les colonnes de munitions, les fourgons de ravitaillement devaient franchir plusieurs lignes de feu. »

« Toutes les localités jusqu'à 15 kilomètres au delà du front furent soumises à un violent bombardement d'artillerie lourde, souvent avec usage d'obus incendiaires. »

« Le plan de destruction du front allemand exigeait la maîtrise de l'air. Des quantités énormes d'aviateurs français et anglais furent rassemblés sur le champ de bataille. Chaque jour, des troupes d'avions réglaient la tir de l'artillerie. Lors-

que commença le « trommeffleur », il ne se passa pas un instant sans qu'on vit au-dessus des tranchées des douzaines d'appareils ennemis. »

« De fortes escadres furent envoyées au delà des lignes pour reconnaître la marche de nos troupes et opérer à l'occasion des bombardements. Leurs bombes paraissent avoir visé surtout les abris de combat de nos états-majors, de bataillon et de régiment. »

« Les efforts de nos ennemis ont été cette fois gigantesques. Il y eut, en outre, une innovation. Le combat d'infanterie est en général précédé de la réduction de l'artillerie adverse. Le principe fut appliqué à l'arme aérienne. On se donna ainsi les moyens de combattre plus efficacement l'artillerie; une artillerie dépourvue d'observatoires élevés ne peut accomplir sa tâche aujourd'hui, où l'on emploie presque exclusivement le tir indirect. »

La conclusion de l'auteur de l'article, qui reconnaît implicitement les excellents effets de notre artillerie, vaut d'être retenue :

« Cette manière de faire la guerre comporte-t-elle encore trace de bon sens et d'intelligence ? »

## Comment nos Alliés

## prirent Bazentin

Londres, 18 juillet. — Avant l'attaque, les troupes britanniques se trouvaient au centre de la ligne depuis roust de Longueval jusqu'à et y compris Bazentin-le-Grand. Dans ce secteur, la ligne allemande, sur deux tranchées parallèles, présentait un front presque rectiligne avec, au centre, une sorte de boucle.

Quand le moment de l'attaque fut venu, nos hommes franchirent presque sans arrêt les deux lignes de tranchées ennemies, mais au centre, devant cette boucle protégée par des défenses de fils intacts et par des mitrailleuses, ils furent arrêtés quelque temps. Alors, un bataillon écossais, venu de la droite, se jeta dans les tranchées ennemies, et, à l'aide de grenades, réduisit les mitrailleuses au silence. Ceux des Allemands restés vivants se rendirent. L'avance put alors se faire sur le front tout entier de ce secteur du centre. Bazentin-le-Grand fut littéralement pulvérisé par nos bombardements préparatoires. Le village avait été violemment canonné les deux jours précédents, et, dans les dernières vingt minutes précédant l'attaque d'infanterie, 2,000 obus y furent lancés. Ce devait être un obstacle formidable, mais après un pareil bombardement, les ennemis qui avaient survécu furent absolument incapables d'offrir une résistance sérieuse. Comme partout ailleurs, nous avons trouvé d'énormes abris sous terre. Une va cave, sous une ferme du village, pouvait contenir 1,500 hommes. Quand nos troupes y pénétrèrent, elles y trouvèrent un grand nombre de blessés allemands.

## « Qu'on en finisse enfin ! »

Londres, 18 juillet. — Les soldats anglais blessés qui reviennent du front sont magnifiques de gaieté et d'enthousiasme. Ils ne tarissent pas sur deux sujets : le premier, c'est l'effroyable puissance de destruction de leur artillerie; le second, c'est le découragement des Allemands et leur satisfaction, de se voir faits prisonniers.

Un sergent d'un régiment de Northumberland a dit : « J'ai vu le bombardement de Neuve-Chapelle, j'ai vu celui de Loos, c'étaient des jeux d'enfant à côté de celui-ci. Quand nous avons quitté nos tranchées, il nous semblait que nous allions avoir la fête enlevée par le vent de nos obus. Les Allemands se sauvaient dans leurs tunnels comme des rats devant un terrier. Les officiers ne montrent pas un moral beaucoup plus élevé. Un commandant fait prisonnier dans un abri civité ne pouvait cacher sa surprise : « Si vous pouvez franchir nos lignes ici, disait-il, vous pouvez les franchir partout. Pourquoi ne le faites-vous donc pas tout de suite, pour qu'en en finisse, enfin ? »

## La Bravoure des Soldats sud-africains

Londres, 18 juillet. — Les Sud-Africains, à qui cette lutte convient extrêmement, se sont battus avec rage. Mais on raconte que devant leur avance, un peloton d'Allemands laissèrent tomber leurs fusils et levèrent les mains en signe de capitulation. Comme les Sud-Africains s'approchaient, les Allemands ramassèrent leurs armes et fusillèrent tout ce qui était devant eux !

La charge à travers Delville a été remarquable. Tandis que les Sud-Africains étaient canardés à leur gauche par des fantassins et des mitrailleuses placés au coin du bois, un canon de campagne les prenait en enfilade en tirant depuis Guillemont, au sud. Pourtant, ils avancèrent.

## 500,000 Allemands sur la Somme

Londres, 18 juillet. — On estime que l'ennemi a concentré devant les positions britanniques en Picardie un total de 30 divisions, soit environ 500,000 hommes. Toutes les divisions qui étaient au repos ou en réserve stratégique sont à présent sur le front.

Afin qu'on ne puisse repérer ses forces exactes, l'ennemi use de stratagèmes pour tromper les alliés. C'est ainsi qu'il envoie un bataillon d'un régiment dans un secteur tout à fait différent des autres bataillons. Dans ces conditions, le repérage exact des formations de l'ennemi est assez difficile. Ni le général Poch ni le général Haig ne se laissent tromper par ces ruses; ils ont remarqué aussi qu'on a amené sur la Somme des divisions de Verdun et envoyé à Verdun des divisions de la Somme.

## M. Poincaré est allé féliciter nos Héros de la Somme et de Verdun

Paris, 18 juillet. — Le Président de la République, accompagné du général Rogues, ministre de la guerre, est allé hier et avant-hier porter les félicitations du gouvernement de la République aux troupes qui combattent dans la région de Verdun et sur la Somme. I. a été reçu sur la Meuse par le général de Castelnau, le général Pétaïn et le général Nivelle.

Le Président et le ministre se sont rendus à plusieurs postes de commandement sur chacune des deux rives de la Meuse. Ils ont visité en détail les locaux et les services de la citadelle de Verdun. Ils ont parcouru les quartiers les plus endommagés de la ville, ils se sont entretenus dans la région fortifiée avec les officiers et avec les hommes.

Le lendemain, sur la Somme, ils sont allés, avec le général Joffre, au quartier général du général Poch, et au poste de commandement du général Fayolle, puis ils ont visité plusieurs corps d'armée et ont traversé, à Dompièrre, les anciennes lignes allemandes pour voir le terrain conquis dans les dernières batailles et pour constater les effets de notre bombardement sur les organisations ennemies. Ils ont vivement complimenté les chefs et les soldats.

## La « Misérable petite Armée » est devenue formidable

Rotterdam, 18 juillet. — Il serait exagéré de dire que la panique règne en Allemagne, mais il est indéniable que la population boche est en proie à un profond découragement. Le peuple a été désillusionné, puis effrayé des succès des alliés sur le front occidental. L'attitude du peuple allemand est celle qu'il prendrait si un nouvel ennemi était entré en guerre contre lui. Il se rend compte que cette armée anglaise, « qui n'existe que sur le papier », s'est matérialisée en avalanche de soldats entraînés, qui chassent ses meilleures troupes de positions réputées imprenables. De grands efforts sont tentés par les autorités pour réagir contre cette impression, qui devient très dangereuse.

## En Suisse

## Ce que fut la Contre-Manifestation de La Chaux-de-Fonds

Genève, 18 juillet. — Voici quelques détails sur la bagarre de La Chaux-de-Fonds :

Avant-hier matin, les socialistes suisses de La Chaux-de-Fonds avaient distribué un pamphlet antimilitariste et annoncé une manifestation à laquelle ils conviaient la population. Un peu après trois heures de l'après-midi, un cortège de trois cents personnes environ se rendit devant l'hôtel des postes. On remarquait dans la colonne plusieurs pancartes avec ces inscriptions : « A bas le militarisme ! A bas la guerre ! A bas les drilleurs ! » ainsi que des drapeaux rouges. Les manifestants se mirent à entonner l'« Internationale », des pierres furent même jetées et quelques carreaux brisés au premier étage du bâtiment de la poste.

Une foule énorme, qui attendait les musiciens, indignée de la conduite des manifestants, entonna alors des chants patriotiques et acclama avec enthousiasme l'armée. Les esprits étaient très surexcités, et on en arriva aux coups. Les pancartes antimilitaristes et les bannières rouges furent mises en pièces; plusieurs personnes ont été blessées, mais non grièvement. Le conseiller national Graber a eu une dent cassée et un œil atteint. La police alla intervenir, quand la fanfare, arrivant, fit diversion, et la foule s'écoula au milieu des bravos.

## Prisonniers français et belges hospitalisés en Suisse

Zurich, 18 juillet. — Quatre cent cinquante-deux prisonniers français et belges, dont douze officiers, qui sont arrivés à Zurich, seront hospitalisés à Grindelwald, Spiez et Viège.

## Les Envois de Pain aux Prisonniers

Paris, 18 juillet. — Les Œuvres départementales de secours aux prisonniers de guerre se sont réunies hier en assemblée générale au siège social de leur Fédération. M. d'Anthouard présidait. Il apparaît maintenant que les envois de pain fonctionnent régulièrement. Pour citer un chiffre qui montrera toute l'importance de ce service, disons qu'au 10 juillet 2 millions 500,000 kilos de pain avaient été envoyés à nos prisonniers. Les avis de réception sont parvenus, et, répondant au questionnaire sur le poids, l'état de l'emballage et du produit, les présidents de secours dans les camps annoncent la bonne régularité des envois.

Quant aux camps de représailles, comme ils ne figurent pas sur les listes officielles, qu'ils sont rattachés à des camps centraux sur les effectifs desquels comptent les hommes, c'est à ces camps centraux que sont faits les envois de pain, à charge par eux d'en assurer la distribution aux prisonniers présents ou éloignés.

## Mort d'un Député

Le Cretetot, 18 juillet. — M. Germain Périot, maire d'Autun, conseiller général de Saône-et-Loire, député de la première circonscription d'Autun, est décédé subitement dimanche soir dans sa propriété de Châteauneuf-Chinon (Nièvre).

M. Germain Périot était né à Châteauneuf-Chinon le 24 août 1847. Il représenta à la Chambre la première circonscription d'Autun depuis le 8 mai 1898. Républicain de gauche, il a fait partie de nombreuses commissions, notamment des travaux publics, des chemins de fer, des économies administratives, des mines, de l'assurance et de la prévoyance sociales.

## LES DÉLÉGUÉS PARLEMENTAIRES DES DOMINIONS A PARIS

## « La France », dit M. Briand, reçoit avec affection la visite des fils loyaux de sa loyale alliée. »

Paris, 18 juillet. — Les délégués parlementaires des dominions britanniques ont consacré leur matinée à des visites officielles. Ils ont assisté, au ministère des affaires étrangères, à un déjeuner offert en leur honneur par M. Briand.

A la fin de ce déjeuner, auquel assistaient les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres et les sous-secrétaires d'Etat, les membres des commissions des affaires extérieures au Sénat et à la Chambre et les sénateurs et députés faisant partie du Comité franco-britannique, deux discours ont été prononcés au nom des délégués, le premier par sir George Enlas Sostler, député canadien de Toronto, ministre du commerce, qui a parlé en anglais, et le second par M. E. Rooth, député de Prétoria (Afrique du Sud). M. Rooth s'est exprimé en français.

« Nous sommes venus, a dit M. Rooth, pour voir et pour apprendre, et depuis notre arrivée en Europe, nous avons vu et appris des choses que nous n'oublierons certainement de notre vie. »

« Mais nous sommes venus aussi au nom des peuples des pays que nous représentons, pour certifier par notre présence que nous sommes déterminés, autant que peuvent l'être le peuple de France, le peuple d'Angleterre et tous nos braves alliés, à faire tout ce qui sera en notre pouvoir, à donner tout notre effort pour vous aider dans votre marche vers la victoire. »

« Nous ne voulons pas que pendant de longues générations, la paix du monde et la civilisation soient de nouveau menacées ou qu'on revienne ce qu'aura vu notre vingtième siècle; la doctrine de la force brutale affirmée comme la meilleure et la suprême raison. »

M. Rooth a terminé en disant qu'il avait été frappé par l'énorme préparation à la guerre que le peuple français a poursuivie avec le calme d'une nation déterminée à tout sacrifier pour combattre jusqu'au bout pour la cause de la liberté et de la justice et, en vantant à la France :

« Une France agrandie, toujours plus jeune et plus belle, heureuse, pleine de gloire et couronnée par la victoire ! »

M. Aristide Briand, président du conseil, a répondu en ces termes aux délégués :

## DISCOURS DE M. BRIAND

« Messieurs, »  
« A l'heure où l'étrange solidarité de nos peuples et de nos armées atteste avec éclat notre volonté irréductible de vaincre, la France reçoit avec affection la visite des fils loyaux de sa loyale alliée. Et c'est pour le chef du gouvernement de la République un agréable devoir que d'accueillir aujourd'hui les délégués des puissants dominions et des florissantes colonies qui sont l'honneur de l'empire britannique. Le souhait de bienvenue que je vous adresse n'est pas une éphémère manifestation de courtoisie, il répond au vœu ardent d'une nation qui, donnant pour la même cause que vous son sang sur les mêmes champs de bataille, se sent unie à vous par la fraternité des armes. »

« Venus des terres les plus dispersées du monde, vos fils et vos frères sont accourus vers la mère-patrie dès les premiers temps de guerre, car vous avez compris la gravité du conflit et vous n'avez pas hésité devant le sacrifice. Du signe d'appel de l'épée britannique, des légions de jeunes hommes enthousiastes ont traversé les océans pour venir dans des contrées inconnues de beaucoup d'entre eux combattre pour le maintien du droit et la défense de la liberté. Tous ces volontaires canadiens, australiens, néo-zélandais, sud-africains, terre-neuviens, fiers de se dire les citoyens de l'empire britannique, ont senti que la défense de ce titre magnifique, qui semble porter avec lui le souvenir de la grandeur romaine, valait bien le don qu'ils ont fait d'eux-mêmes, et ils se sont donnés tout entiers. »

« Lorsque la Grande-Bretagne eut affirmé son inébranlable fidélité à la foi jurée et repoussé avec mépris les outrageantes propositions de marchandage et de trahison, l'Allemagne voulut se rassurer en escamotant les détails du sentiment public hors de la Métropole. Quelle réponse fut la votre, messieurs, et quelle leçon ! Sans une hésitation on vous vit vous serrez autour du drapeau, comme si un même cœur avait treillis partout où flottait ce drapeau britannique, qui, selon les paroles de votre Hymne, gouverne les flots. Vous avez envoyé des hommes, du matériel, de l'argent, témoignant ainsi que l'attachement patriotique de ceux qui vivent au delà des mers ne saurait être mis en doute. »

« Il n'est pas, dans le passé, de spectacle plus grand ni qui fasse plus honneur à votre histoire que cette affirmation de l'unité morale de l'empire. C'est un événement dont la mémoire se conservera glorieuse à travers les siècles, comme le symbole d'un idéal débordant les frontières de nos continents. »

« Dans votre noble effort, vous n'avez pas oublié de songer à ceux qui souffrent, à ceux que la guerre a physiquement meurtris et à ceux qu'elle a privés de leurs affections et de leurs appuis. »

« Vous avez pour nous, Français, secouru tant de douleurs, pansé tant de plaies, séché tant de larmes, que, là encore, on s'émerveille devant cette unité profonde de vos aspirations et de vos vertus, sous l'apparente diversité de vos noms et de vos patries, et la France presse avec gratitude vos mains fortes et bienfaitrices. »

« Peuples d'Afrique, d'Australie et de Nouvelle-Zélande, du Canada et de Terre-Neuve, je bois à votre roi, Sa Majesté George V, et à la famille royale; je bois à votre prospérité et à votre développement de vos merveilleuses ressources. »

« Je salue en vos délégués les représentants de gouvernements libres et respectés, qui savent ce qu'ils doivent à la généreuse clairvoyance d'une nation eprise de liberté, pour elle comme pour les autres. »

« Je lève mon verre en l'honneur des dominions et des colonies qui ont envoyé dans les Flandres, en Orient, en France, tant de vaillants soldats pour payer de leur sang la libération du monde. »

## Un Discours de M. Poincaré

Paris, 18 juillet. — Le président de la République a reçu ce matin au palais de l'Élysée les membres de la délégation des parlementaires des colonies et des dominions britanniques, et leur a adressé les paroles suivantes :

« Messieurs, c'est avec reconnaissance et avec joie que la France reçoit aujourd'hui tant d'hommes éminents venus de tous les points du monde pour apporter aux alliés leurs vœux fraternels. Votre présence à Paris marque une nouvelle et importante étape sur la voie glorieuse que l'empire britannique et la France parcourront en ce moment côte à côte. Ensemble nous nous acharmons vers la victoire du droit et de la liberté. Ensemble aussi nous marchons d'un pas sûr à un avenir d'union étroite et de féconde collaboration. »

« Avant la guerre, nous nous étions déjà rapprochés dans une cordiale entente, et nos peuples avaient heureusement appris à se connaître et à s'estimer. Mais en affrontant les mêmes périls, en cueillant les mêmes lauriers, en versant le meilleur de leur sang pour une même cause sacrée, nos vaillantes armées ont noué entre nos nations des liens plus intimes encore, que rien désormais ne saurait briser. Je vous remercie de nous offrir un nouveau témoignage de cette indissoluble amitié. »

« Ce n'est pas seulement la métropole britannique, ce sont toutes les parties de votre immense et indivisible empire qui nous donnent, tous les jours, des preuves éclatantes de leurs sentiments unanimes. L'Angleterre a éprouvé une fois de plus, dans des circonstances décisives, le loyalisme chevaleresque de ses colonies et de ses dominions. Dès le début de la guerre, leur esprit de solidarité s'est manifesté sous les formes les plus éloquentes, et ce fut un spectacle magnifique que de voir vos gouvernements et vos Assemblées rivaliser d'effort et de générosité dans le concours militaire, naval et financier que vous avez offert à votre mère-patrie. »

« Mais vous ne vous êtes pas contentés de vous grouper autour d'elle comme une grande famille qui s'assemble pour défendre le foyer domestique; vous avez témoigné aux alliés une sympathie agissante dont j'ai cent fois constaté les effets bienfaisants. Du Canada, de l'Australie, de l'Afrique du Sud, de la Nouvelle-Zélande, de Terre-Neuve, de tout l'empire, me sont venues sans cesse des lettres touchantes, des vœux ardents, de larges offrandes pour nos régions envahies, pour nos blessés, nos veuves et nos orphelins. Hier encore, après le généreux envoi que la Nouvelle-Galles-du-Sud avait fait à nos populations du Nord et de l'Est, n'était-ce pas l'Etat de Victoria qui célébrait notre Fête nationale et recueillait des millions de souscriptions au profit de la Croix-Rouge française ? »

« Entre nos pays il n'y a plus de distance, l'espace disparaît, les antipodes se confondent; nous sommes à jamais unis par la pensée et par le cœur. Laissez-moi profiter de votre aimable visite pour vous dire : « Merci, merci au nom de la France ! »

## Ce que pensent de la France

## les Colonies britanniques

Paris, 18 juillet. — Les différents délégués des Parlements des colonies et dominions britanniques arrivés hier dans la soirée se sont entretenus avec des journalistes auxquels ils ont fait d'intéressantes déclarations. Entre autres, M. A.-C. Landry, président du Sénat du Canada, s'est exprimé ainsi : « Le Canada tout entier suit avec une émotion passionnée et fervente les péripéties de la lutte gigantesque à laquelle il participe de tout son cœur. Il en a, au reste, donné le sûr témoignage en apportant à la guerre une contribution volontaire qu'il veut toujours plus grande et plus agissante. Déjà 150,000 volontaires sont venus prendre leur part de péril et de gloire. Il y en a un aussi grand nombre qui s'entraînent là-bas, impatients de partir. L'idéal de civilisation et de progrès pour lequel les nations alliées combattent est si profondément partagé chez nous et suscite un tel élan qu'on a vu nombre de colons d'origine allemande s'enrôler dans les rangs de nos armées. »

« De son côté, sir James Carrol, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande, la colonie qui a témoigné une si touchante sollicitude aux réfugiés en général et à ceux de Verdun en particulier, a dit avec quel élan son pays s'associe à la lutte : « Nous avons envoyé le plus d'argent possible; nous avons, les premiers parmi les colonies britanniques, établi la conscription, acceptée d'enthousiasme, et maintenant, nous envoyons nos montons à la flotte. Et nous ne demandons qu'à faire toujours mieux ! »

## Un Train allemand détruit par nos Aviateurs

Amsterdam, 18 juillet. — Suivant des informations reçues ici de la frontière belge, un train allemand transportant des troupes et des munitions aurait été entièrement détruit par des bombes lancées par des aviateurs alliés. Seize soldats allemands ont été tués.

## Les Anglais enlèvent quelques fortes Positions

Vaines et sanglantes contre-attaques ennemies dans la Somme

Actions épisodiques devant Verdun

VIOLENTES ATTAQUES ALLEMANDES DANS LA RÉGION DE LONGUEVAL

Paris, 18 juillet. — L'inclémence persistante du temps a contrarié encore les opérations dans ces dernières vingt-quatre heures. Cependant, au cours de la nuit du 17, les vaillantes troupes britanniques ont pu élargir leurs gains de la veille en débouchant sur un kilomètre de front au nord d'Ovillers-La Boisselle.

Elles ont emporté, en outre, quelques positions défensives solidement organisées par l'adversaire. Mais le communiqué anglais ne cite pas les points conquis, nos alliés tenant à n'annoncer que des succès confirmés.

Du côté français, les Allemands ont renouvelé, dans la soirée et la nuit du 17,

leurs tentatives dans la boucle de la Somme.

Leurs assauts réitérés contre la côte de la Maisonnette ont échoué, leur causant des sacrifices considérables. Mais quelques éléments ennemis ont réussi à se glisser le long du canal qui borde la rivière et à prendre pied dans la partie est de Biaches.

Ils ont été délogés dans la journée suivante des quelques maisons qu'ils tenaient dans ce village.

Sur le front de Verdun, on ne signale que des actions épisodiques des deux côtés de la Meuse.

## Sur le Front italien

Comment fut maîtrisée la grande Offensive autrichienne

Rome, 18 juillet. — La zone temporairement abandonnée par les Italiens était étendue et limitée par un territoire montagneux et boisé. Les centres habités furent évacués; ils étaient seulement au nombre de quatre et avaient une faible importance : c'étaient Tonezza, Arsiero, Asiago et Borgo.

Dans les vallées de Lagarina et dans celle de la Sugana, nous résistâmes toujours en terrain conquis. Pour obtenir ce succès limité, l'armée autrichienne, forte de 400.000 hommes de troupes choisies, et munie de 2.000 pièces d'artillerie, dont presque toutes de gros calibre, et qui avait dû soutenir, dans le Trentin, des journées dures et de sanglants combats, subit des pertes dépassant 100.000 hommes, morts ou blessés, et elle dépensa d'énormes quantités de munitions, de matériel, d'armes et d'animaux.

Deux Divisions autrichiennes quittent le Front italien

Amsterdam, 18 juillet. — Les Autrichiens ont dû retirer deux nouvelles divisions du front italien et les ont dirigées en toute hâte vers le secteur ouest de Delatyn.

Comment est mort Cesare Battisti

Rome, 18 juillet. — L'« Idea nazionale » et le « Corriere della Sera » annoncent, contrairement à ce qui avait été dit dans le « Piccolo » et le « Giornale d'Italia », que Battisti aurait été fusillé et non pendu. Les premières nouvelles assuraient que Battisti était mort en combattant à la tête de sa compagnie, en Vallara. Il n'aurait été que grièvement blessé, et l'Autriche put encore se venger indignement sur l'apôtre des revendications italiennes dans le Trentin.

Le gouvernement de Vienne avait promis, pour la tête de Cesare Battisti, une prime de 20.000 couronnes que les kaiserjaeger qui se sont emparés du blessé ont déjà dû encaisser.

Battisti fut transporté à Trente et fusillé dans la cour du Castello-del-Buon-Costigilo, où se trouve le tribunal militaire.

Battisti était une personnalité de grande valeur et jouissant d'une influence considérable dans tout le bas Trentin. Au commencement de la guerre européenne, il quitta l'Autriche, entraînant plusieurs milliers d'habitants du Trentin en Italie, où la plupart s'engagèrent comme volontaires. Officier d'alpines, Battisti, malgré les recommandations de ses supérieurs, voulait toujours diriger les patrouilles avancées, car il connaissait parfaitement tous les cols, les vallées et les montagnes du « Cercle » qu'il représentait au Reichsrath. En même temps que lui, l'avocat Filzi, de Rovereto, enrôlé dans l'armée italienne comme sous-lieutenant d'alpines, fut fait prisonnier. La liste des martyrs du Trentin et de Trieste vient donc d'être encore augmentée.

## Allemagne et Italie

L'Italie prépare sa Riposte

Rome, 18 juillet. — Le conseil des ministres s'est occupé très longuement des rapports avec l'Allemagne. Une unité complète de vues s'est manifestée entre tous les ministres, qui ont examiné le problème sous ses différents aspects. Les ministres chargés des départements intéressés doivent présenter aux prochains conseils des propositions concrètes quant aux mesures à prendre.

Les Préfets devront sévir contre les Suspects

Rome, 18 juillet. — Les préfets du royaume sont convoqués successivement à Rome pour conférer avec le ministre de l'Intérieur et le président du conseil. Les préfets recevront à cette occasion des instructions spéciales au sujet des mesures à prendre contre les suspects, encore nombreux en Italie.

D'autre part, dans certains milieux, on assure que les préfets des frontières italiennes seront chargés de nouvelles et plus sévères mesures relatives au transit des voyageurs et des marchandises. Enfin, il n'est pas impossible qu'un certain nombre de préfets, jugés trop tièdes, soient remplacés.

Le Prétexe allemand

Genève, 18 juillet. — Les journaux allemands commentent la décision du gouvernement de Berlin de ne plus payer les pensions aux ouvriers italiens, déclarent que cette décision a été motivée par le refus des Italiens de payer le prix de régulation des navires allemands détenus dans la péninsule. Ils ajoutent qu'en agissant ainsi, le gouvernement italien a dénoncé l'accord, d'autant qu'à une réclamation du gouvernement allemand, il a fini par répondre qu'il ne se considérait pas comme lié. « Dans ces conditions, les représailles, disent les journaux allemands, sont toutes naturelles. »

Trois Allemands expulsés

Turin, 17 juillet. — Par décret du ministre de l'Intérieur, trois Allemands habitant Syracuse ont été frappés d'expulsion. Arrêtés chez eux, ils ont été accompagnés aussitôt à la frontière suisse.

23.000 Ouvriers italiens atteints

Amsterdam, 18 juillet. — Le nombre des ouvriers italiens qui sont victimes de la mesure arbitraire du gouvernement allemand, en ce qui concerne le paiement des primes de leurs assurances, est, pour la Westphalie seule, d'environ 23.000.

Le Chancelier se démène

Amsterdam, 18 juillet. — Tous les chefs des partis du Reichstag ont conféré pendant une heure avec le chancelier.

## LA VICTOIRE DE VOLHYNIE

Les Russes progressent toujours sur la Lypa

13.000 NOUVEAUX PRISONNIERS

Paris, 18 juillet. — Les Russes continuent à presser les Austro-Allemands sur toute l'étendue du front qui va des marais du Pripet au Dniester. Les Allemands continuent à faire des efforts énormes pour s'opposer au passage sur la rive gauche du Stokhod des forces russes qui se trouvent encore sur la rive droite.

Depuis le commencement du mois, les Austro-Allemands avaient essayé de réagir contre l'offensive victorieuse de Broustloff, au nord dans la région de Kolki, et au sud sur les bords de la Lypa, réaction puissante qui fut vaine près de Kolki mais qui, au sud, sur la Lypa, avait réussi à faire quelque peu reculer nos amis, il y a huit jours; c'est alors qu'une brillante contre-offensive du général Lesch obligeait l'ennemi à reculer jusqu'aux rives du Stokhod. Et il y a deux jours, le général Sakharoff recevait la mission de refouler l'ennemi qui, au sud-ouest de Loutsk, avait légèrement progressé près de Soinoulchi. Ce général, qui a déjà donné maintes preuves de son habileté et de son énergie a pleinement réussi dans sa mission. Il a brisé la résistance des Autrichiens à l'est et au sud-est du bourg de Svinoulki et, plus au sud encore, vers Ostrov et Gubin, sur la Lypa même, le combat est acharné, mais il tourne de plus en plus en faveur de nos amis. Et, aux dernières nouvelles, on annonce la retraite complète des troupes autrichiennes, dont la déroute n'a pu être évitée par les contingents allemands. Ceux-ci, entraînés dans le recul, ont été obligés de raccourcir leur front de combat (sic), suivant l'expression favorite de leurs journaux officieux.

On peut donc, dès maintenant, affirmer que la défaite de l'armée austro-allemande de Volhynie est complète. Le chiffre des prisonniers capturés dans la dernière affaire est plus éloquent en lui-même que tout commentaire : il s'élève déjà à 347 officiers et 12.637 soldats, et il augmente sans cesse. Le butin comprend plus de 30 canons et un grand nombre de mitrailleuses.

Du côté de Kimpolung, la cavalerie russe commence à mordre sur l'arrière-garde ennemie; elle aborde, dès maintenant, les cols des Carpathes, menaçant déjà la Hongrie.

Sur le front du Caucase, le succès des armées russes, que le tsar a tenu à contre-signer par un chaleureux message de félicitations, s'affirme de plus en plus. La prise de Babourt compromet la retraite des contingents turcs, qui bataillaient, il y a quelques semaines, à vingt-cinq kilomètres au sud de Trébizonde, et qui, ne pouvant se diriger, faute de routes, au travers des contreforts de l'Apré chaîne Pontique, sur Tripoli, seront obligés de se faire jour vers Erzingan.

En somme, de ce côté comme du côté de Mouch et, par conséquent, de Djarkibir, les Russes reprennent le terrain que leur avait fait perdre la puissante contre-offensive germano-austro-turque en fin mai dernier. Les voilà donc en mesure, dès maintenant, de reprendre leur marche sur l'Anatolie et la Mésopotamie.

## Les Russes progressent toujours sur la Lypa

Les Prisonniers affluent

Pétrograd, 17 juillet.

Front occidental

Un zeppelin a volé au-dessus de RIGA et a lancé treize bombes sur différents quartiers de la ville.

EN VOLHYNIE, dans la région de la rive gauche de la LIPA INFÉRIEURE, nos troupes continuent à refouler l'ennemi. Les prisonniers continuent à affluer.

Au sud-ouest de KIMPOLUNG, des éléments de notre cavalerie ont débouché sur la chaussée de KIRLIBABA A MARMAROSZIGET.

## LE TSAR FÉLICITE LES VAINQUEURS DU CAUCASE

(Communiqué du soir du grand état-major)

Pétrograd, 17 juillet.

L'empereur, commandant suprême, a adressé le 16 juillet au commandant en chef à Tiflis le télégramme suivant :

« J'ai appris avec joie la reprise de l'offensive et les succès importants remportés par mes valeureux Caucasiens. Transmettez mes remerciements et la chaleureuse expression de mon assurance dans leurs services ultérieurs pleins de vaillance et de dévouement. »

« NICOLAS. »

## COMMENT BROUSSIOFF DÉJOUA LINSINGEN

Pétrograd, 18 juillet. — Le maréchal von Linsingen avait massé au sud-ouest de Loutsk, devant Gorochod, tous ses effectifs allemands disponibles, plaçant en réserve les troupes autrichiennes. Son plan était d'enfoncer le front russe avec ses Allemands et de compléter ensuite la percée avec les régiments autrichiens, qui ne voulaient à aucun prix entendre parler d'une attaque.

Les Russes n'ont pas bougé. Ils ont laissé les Allemands s'avancer, s'épuiser en tentatives vaines; puis le général Sakharoff a donné l'ordre à ses troupes de passer à la contre-attaque. Elle fut irrésistible.

Aussi, devant l'échec allemand, en assistant à la débandade des soldats du kaiser, les troupes autrichiennes se sont elles-mêmes hâtées de mettre la Lypa entre elles et les troupes de Sakharoff. La poursuite

continue sans que l'ennemi ait pu réussir encore à s'accrocher.

## L'EFFORT RUSSE

Pétrograd, 18 juillet. — Les journaux annoncent que le président du Conseil, M. Stourmer, sera investi de pouvoirs exceptionnels dans toutes les questions d'approvisionnement de l'armée et de la flotte. Ces pouvoirs permettront au président du Conseil d'obtenir la concentration des efforts de tous les ministères et des présidents des divers comités de l'industrie mobilisés.

## BOTHMER SERAIT OBLIGÉ DE BATTRE EN RETRAITE

Londres, 18 juillet. — Le nouveau et formidable coup porté par les Russes aux Austro-Allemands dans le saillant de Loutsk découvre entièrement la gauche de l'armée Bothmer, dont le retrait général plus à l'ouest pourrait devenir une nécessité stratégique.

## HINDENBURG DEVIENDRAIT GÉNÉRALISSIME SUR LE FRONT ORIENTAL

Genève, 18 juillet. — D'importants changements ont eu lieu et d'autres sont imminents dans le haut commandement de l'armée austro-hongroise : « Il se pourrait que l'offensive amenée l'Allemagne à prendre des mesures énergiques. Un important mouvement se manifeste déjà dans le but de faire confier à Hindenburg le commandement de toutes les armées opérant sur le front oriental, y compris les armées austro-hongroises. »

## SUR MER

Le « Bremen » est rentré au Port

Londres, 18 juillet. — Le « New-York-World » est informé que le sous-marin « Bremen » est rentré au port, renonçant à son voyage en Amérique.

## Vapeur allemand torpillé

Copenhague, 18 juillet. — Un sous-marin russe a torpillé le vapeur allemand « Zyria », transportant du minerai. L'équipage et deux pilotes suédois furent sauvés.

## Vapeurs coulés

Londres, 18 juillet. — Le vapeur italien « Sirona » a été coulé, ainsi que le vapeur anglais « Urophobia ».

Londres, 18 juillet. — Le vapeur anglais « Virginia » a été coulé par un sous-marin. Un jaser a été tué et six ont été blessés; un premier maître a disparu. Le capitaine et quarante-sept hommes d'équipage sont arrivés à Malte.

Lowestoft, 18 juillet. — Les sloops « Waverley » et « Loch Tay » ont été coulés dans la mer du Nord par un sous-marin. Les équipages ont été sauvés et sont arrivés ce matin à Lowestoft.

## Vapeur neutre saisi

Londres, 18 juillet. — Une dépêche de Copenhague au Lloyd, datée du 17 juillet, annonce que le vapeur danois « Hermia », allant d'Umea à Nantes avec un chargement de pulpe, a été saisi par un torpilleur allemand.

## Le Canal de Mecklembourg à la Mer en Voie d'Achèvement

Genève, 18 juillet. — Cet été sera ouvert le canal, en construction depuis un an et demi, reliant le lac de Zirker et le lac de Wobiltz.

Le canal constituera une voie directe par eau du Mecklembourg-Strelitz avec la mer du Nord. Le canal est construit pour les chalands de gros tonnage.

## Courses de Saint-Sébastien

Mardi 18 juillet

PRIX PROTECTIONNISTE, 1.500 pesetas, 1.800 mètres : 1. Papier-Fleur (Marsh), à M. le comte de la Cimeter; 2. Odda (Stokes), au marquis de Martorell; 3. Thirsty (O'Neill), au duc de Tolosa.

Non placés : Lactol (Coca), Chispero (Hirons), Wonderland (Andrade). Une longueurs, trois longueurs.

Mutuel : Papier-Fleur, gagnant, 229 »; placé, 33 50; Odda, 12 50.

PRIX DES FLEURS (mixte), 3.500 fr., 1.800 mètres : 1. Mihran (Jennings), à M. Negroponi; 2. Saint-Georges (Marsh), à M. J. San Miguel; 3. Crash (Legrand), à M. Pierre Théron.

Non placés : Miss-Marty (Arnaud), Mazzara (O'Neill), Côte-Rotie (Stokes).

Trois longueurs, trois longueurs.

Mutuel : Mihran, gagnant, 7 »; placé, 7 50; Saint-Georges, 12 ».

PRIX DES ROSES (handicap), 5.000 fr., 2.400 mètres : 1. Inkermann (O'Neill), à M. Jean Llieux; 2. Le-Ferrol (Stokes), à M. J.-D. Cohn; 3. Bénédiclin-de-Soulac (Grand), à Ch. Forest.

Non placés : Janville (Jennings), Mademoiselle-de-Hotot (Coca), Saint-Ancrotte (Allemand), Ablatif (Hirons) dérobé.

Deux longueurs, cinq longueurs.

Mutuel : Inkermann, gagnant, 19 50; placé, 6 »; Le-Ferrol, 5 50; Bénédiclin-de-Soulac, 7 ».

PRIX DES VIOLETTES, 5.000 fr., 1.200 mètres : 1. Reynard (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2. Salanio (M. Henry), à M. Mazères; 3. L'Incomparable (Stokes), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Saluti (Dralon), Pantruché (Legrand), Tissy (Tiger), Kona (Rodríguez), Isolata (Arnaud), Doué (Grand), Papelette (Hirons), Quatre-Appels (Jennings), Le-Châtelier (G. Stern), Prussiam-Blue (Marsh).

Quatre longueurs, six longueurs.

Mutuel : Reynard, gagnant, 18 »; placé, 17 50; Salanio, 9 50; L'Incomparable, 8 ».

PRIX DES MIMOSAS (haies), 2.000 pesetas, 2.800 mètres : 1. Sopano (Propriétaire), à M. G. de Botin; 2. Togo (Propriétaire), à M. Manuel Ponca; 3. Tamesca (Propriétaire), à M. Canavillas.

Quatre longueurs, loin.

Mutuel : Sopano, 14 ».

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 18 Juillet (15 heures)

AU SUD DE LA SOMME, les Allemands ont attaqué hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, nos positions, depuis le village de BIACHES jusqu'à la MAISONNETTE. Malgré des tentatives répétées qui lui ont coûté de lourdes pertes, ils n'ont pu s'emparer de LA MAISONNETTE. Quelques fractions ennemies se sont infiltrées le long du canal, dans la partie est de BIACHES, où la lutte se poursuit.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, un coup de main dirigé sur nos tranchées de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la RIVE DROITE, la nuit a été marquée par des combats à la grenade aux abords de LA CHAPELLE-SAINT-FINE et à l'ouest de FLEURY. Partout l'ennemi a été repoussé.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région de la LAUFEE et du CHESNOIS. Sur le reste du front, nuit calme.

Du 18 Juillet (23 heures)

AU SUD DE LA SOMME, la journée a été relativement calme. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives contre la MAISONNETTE.

Nous avons chassé les Allemands de quelques maisons qu'ils tenaient dans le village de BIACHES.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 17 Juillet (13 h. 10)

Un épais brouillard et une pluie persistante gênent encore nos opérations dans la région de la Somme.

Nous avons cependant fait de sérieux progrès la nuit dernière au nord d'OVILLERS, sur un front d'un kilomètre.

Nous avons enlevé aux Allemands plusieurs points fortement tenus. Un certain nombre de prisonniers et six mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main dans les tranchées ennemies près de WYTSCHAETE.

Nous avons arrêté par notre feu une tentative analogue des Allemands en face de GUINCHY.

Du 18 Juillet (22 heures 45)

Ce soir, après un bombardement avec obus asphyxiants et lacrymogènes, les Allemands ont lancé une violente attaque contre nos positions de LONGUEVAL et du BOIS DELVILLE. Le combat se poursuit avec acharnement.

Rien à signaler sur le reste du front britannique.

## L'Enlèvement d'Ovillers

après dix jours de Lutte

Paris, 18 juillet. — Comme le communiqué l'a annoncé, Ovillers a été enlevé par nos alliés. Il a fallu dix jours de combats acharnés. La lutte pour la possession de ce hameau transformé en forteresse compte parmi les plus sanglantes et les plus opiniâtres de la bataille de Picardie.

C'est devant Ovillers qu'au premier jour de l'offensive nos alliés qui, sur tout le reste du front d'attaque, avançaient victorieusement, se trouverent arrêtés. L'énergie résistante de la garnison les tint en échec et eut raison des plus vigoureux assauts.

Cependant les progrès accomplis les jours suivants par les troupes britanniques rendirent fort critique la situation du village et de ses défenseurs qui, dès le 7 juillet, furent presque complètement isolés de l'arrière.

La nouvelle action offensive prononcée le 14 juillet permit de compléter l'encerclément de la position. Néanmoins, faisant preuve d'une ténacité à laquelle le communiqué anglais rend hommage, les Allemands qui se maintenaient dans Ovillers, formidablement retranchés, continuèrent la lutte, refusant de se rendre. C'est alors que pour mettre fin à une situation qui ne pouvait s'éterniser, le commandement anglais décida d'enlever le village d'assaut.

L'opération fut exécutée hier matin, à l'aube, par la brigade qui s'était déjà signalée lors de la prise de La Boisselle. Après un violent bombardement les fantassins anglais s'élançèrent de trois côtés différents. Les contingents partis du bois d'Ovillers pénétrèrent les premiers dans le village.

Un corps à corps furieux s'engagea dans les rues défoncées, ravines, creusées par les obus. La lutte se poursuivit jusque dans les maisons en ruines et dans les caves. Dans un souterrain, les Anglais découvrirent vingt-cinq Allemands qui depuis deux jours n'avaient pas absorbé le moindre aliment.

Non loin de la place, les Tommies durent faire le siège d'une bâtisse à moitié démolie, de laquelle partait un feu nourri de mitrailleuses. A dix heures, le village entier était entre les mains des Anglais, et tout ce qui restait de la garnison, 2 officiers et 124 soldats, appartenant à la 3e division de la garde, mettait bas les armes.

Les combats d'Ovillers ont coûté fort cher aux Allemands. Les constatations faites dans le village et les déclarations des prisonniers permettent d'évaluer à deux régiments au moins les forces qui défendaient le village le 1er juillet; c'est donc une brigade entière qui a fondu dans la fournaise puis-qu'il ne reste que 126 survivants, tous prisonniers.

D'ailleurs, d'un bout à l'autre du village, le sol est jonché de cadavres, la plupart déchiquetés. A l'entrée de la route de Baupaume, entre deux fortins qui défendaient l'accès des premières maisons, plus de 800 corps entassés les uns contre les autres constituaient une sinistre barrière.

L'aspect minable des prisonniers traduit les souffrances qu'ils ont endurées. Privés de tout ravitaillement, ils mouraient littéralement de faim et de soif. Un sous-officier a raconté que plusieurs hommes ayant bu de l'eau puisée à une mare, furent empoisonnés presque instantanément; d'autres, sous l'effet d'un bombardement effroyable, devinrent fous et se tuèrent entre eux.

Chevaleresques, les Anglais présentèrent les armes au passage des prisonniers en hommage à leur courageuse résistance.

La prise d'Ovillers met maintenant les Anglais en possession de la grande route d'Albert à Bapaume jusqu'aux abords du village de Pozieres, qui se trouve à son tour sérieusement menacé.

Asphyxiés av. c. leur propres Obus

Londres, 18 juillet. — M. Beach Thomas écrit du front anglais de la Somme :

« L'odeur écœurante des obus à gaz asphyxiants arrive jusqu'à l'endroit situé à l'ouest du bois de Bernafay, d'où je contemple le terrain nouvellement conquis. Pour atteindre cet endroit, j'ai connu ce qu'on éprouve quand on traverse une salle où des facons de chloroforme se sont répandus. L'odeur monte du sol qui est teinté par endroits de nuances d'un vert ocreux. Les yeux sensibles en sont affectés, mais elle n'est plus dangereuse. Quel doit être l'effet de ces gaz dans les tranchées ennemies, où nos artilleurs envoient en ce moment, à l'aide d'un obusier capturé par nous, les obus allemands chargés à gaz dont nous avons pris de grosses provisions : Souvent est pris qui croyait prendre ! »

La Puissance de l'Artillerie anglaise

Londres, 18 juillet. — Le correspondant de l'Agence Reuter à l'armée britannique télégraphie :

« La preuve que les Allemands ont reconnu la nature périlleuse de leurs positions, est la hâte fiévreuse avec laquelle ils ont amené des réserves, non seulement en formations organisées, mais par unités ramassées sur toutes les parties du front. Il m'a été dit hier, que, parmi les prisonniers faits au cours d'une attaque s'étendant sur moins d'un mille de tranchées, figurent des hommes de dix régiments différents et appartenant à neuf divisions distinctes. »

« Parmi les canons capturés, se trouvent des canons russes amenés pour renforcer la résistance contre notre pression irrésistible. »

« Les pertes allemandes ont été très élevées dans les combats qui eurent lieu après l'assaut contre la deuxième ligne de tranchées ennemies. »

« Les prisonniers continuent à se plaindre que la guerre ait dégénéré en simple meurtre de notre part, à cause de la violence incroyable de nos bombardements. Le fait saillant des combats qui ont été livrés depuis vendredi a été la violence extraordinaire de ceux-ci pour la conquête des bois »

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## LA GUERRE DE PIRATES

### La Doctrine de Tirpitz

Elle a trouvé de nouveaux Partisans

Zurich, 18 juillet. — La venue du sous-marin allemand «Deutschland» à Baltimore a eu pour but de faire reprendre dans toute son ampleur la campagne en faveur de la guerre sous-marine à outrance.

Il est remarquable, sinon significatif, qu'un journal modéré comme le «Berliner Tageblatt» ait ouvert ses colonnes à l'ancien secrétaire d'Etat Dernburg, pour y développer les considérations les plus agressives à l'égard des Etats-Unis, auxquels les pires menaces ne sont pas épargnées.

Dernburg prétend que le blocus anglais est définitivement rompu, et qu'en conséquence l'Amérique doit intervenir pour autoriser les neutres à ravitailler l'Allemagne. Dans le cas contraire, l'empire agrira selon sa propre Note aux Etats-Unis et reprendra la guerre sous-marine, telle qu'elle fut préconisée par le grand amiral von Tirpitz.

### Le «Deutschland» se prépare à lever l'Ancre

New-York, 18 juillet (source allemande). — Le «Deutschland», après avoir pris une cargaison de nickel et de caoutchouc brut, va se rendre probablement à Norfolk pour y attendre l'occasion de reprendre la mer.

### Après le Sous-Marin «commercial» le Sous-Marin «financier»

Zurich, 18 juillet. — Selon la «Gazette de Cologne», le prochain sous-marin commercial allemand qui doit se rendre en Amérique sera porteur de valeurs mobilières.

## NOUVELLES DIVERSES

### Obsèques du Professeur Metchnikoff

Paris, 18 juillet. — L'incinération du corps du professeur Metchnikoff a eu lieu ce matin au Père-Lachaise, en présence de M. Iswolsky, ambassadeur de Russie; du colonel Vallière, représentant le Président de la République; du général Glinzky et de nombreuses personnalités du monde de la science et des lettres.

Les cendres ont été transférées à l'Institut Pasteur.

Selon les dernières volontés du défunt, aucun discours n'a été prononcé.

### Des «Tire-au-Flanc» se faisaient inoculer des Virus

Paris, 18 juillet. — En novembre dernier, le docteur Bausenat, médecin-chef de l'hôpital militaire Rollin, remarquait chez un certain nombre de soldats qu'il soignait des phlegmons d'origine suspecte. La police, prévenue, ne tarda pas à découvrir qu'en effet, ces phlegmons avaient été déterminés par des piqûres frauduleuses faites sur des soldats aptes à retourner au front, en vue de les immobiliser pour un temps plus ou moins long. Cette industrie inavouable était pratiquée par un courtier en bijoux, Russe d'origine, établi à Saint-Denis, et nommé Roger Morika.

Mis en éveil par les recherches de la police, le courtier s'enfuit en Espagne, et sa fuite eut cette conséquence qu'on ne put mettre la main que sur un seul de ses clients, une dame Feldmann, vendeuse à Saint-Denis, d'origine russe également, ainsi qu'un certain Cantor, soldat, accusé d'avoir servi d'intermédiaire au courtier.

Mme Feldmann, qui eut douze enfants et qui venait d'en avoir un tué au front, craignait pour le cadet de ses fils, le caporal Pierre Feldmann, et pour retarder son retour à la tranchée, elle le conduisit au courtier. Celui-ci fit au caporal une injection qui le tint sérieusement malade pendant plus de vingt jours. On se borna à infliger au caporal soixante jours de prison, et l'on traduisit devant le deuxième conseil de guerre Mme Feldmann et le soldat Cantor.

Le conseil a condamné Mme Feldmann à un an de prison avec sursis; Cantor, à quatre ans de prison, et Roger Morika, par contumace, à dix ans de réclusion et cinq ans d'interdiction de séjour.

### Avis aux Familles des Prisonniers

Berne, 18 juillet. — Le bureau de la presse a publié le communiqué suivant:

«Le bureau des renseignements de la section de l'Internement en Suisse des prisonniers de guerre à Berne est inondé de demandes auxquelles il n'est pas en mesure de répondre. Afin d'éviter une peine inutile à ce bureau déjà surchargé de travail et dans le but d'épargner des déceptions aux personnes qui s'y adressent, le public est informé que ce bureau de renseignements ne peut répondre qu'aux demandes d'informations concernant spécialement les prisonniers de guerre déjà internés ou devant l'être; en outre, il peut recevoir les demandes signalant les prisonniers de guerre qu'on proposerait pour l'Internement.

En dehors de cette activité bien définie, le bureau n'a pas à s'occuper des questions d'un ordre différent, tel que recherches de disparus, etc. Il est donc parfaitement inutile de lui adresser des demandes de ce genre.

### Commerce avec l'Ennemi

Paris, 18 juillet. — Le tribunal correctionnel a condamné aujourd'hui, pour commerce avec l'ennemi, le banquier belge Jules Samuel à 3.000 francs d'amende. M. Jules Samuel, depuis la guerre, avait encaissé en France pour le compte d'une banque hollandaise des coupons provenant de la partie d'Allemagne.

## FRONT ITALIEN

### Les Progrès continuent

Vifs Combats favorables à nos Alliés

#### LA GUERRE AÉRIENNE EST TRÈS ACTIVE

Rome, 18 juillet. — Duels d'artillerie dans les zones de STELVIO et de TONALE.

Dans la VALLAISA, nous avons repoussé de petites attaques ennemies contre nos positions de FOPIANO.

Sur les pentes nord de PASUBIO, notre infanterie a repris sa marche en avant avec acharnement malgré la résistance de l'ennemi.

De vifs combats continuent dans la zone POSINA-ASTICO, où l'ennemi, par de violentes, mais vaines contre-attaques, essaie d'arrêter nos progrès.

Dans la vallée du SUGANA, rencontres favorables pour nous près de MESOLE. L'artillerie ennemie a bombardé des lieux habités et a provoqué des incendies à VILLA, au sud de STRIGNO.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement violentes en CARNIE et sur le HAUT FELLA.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur OSPEDALETTO sans y causer des dégâts.

Nos avions ont bombardé la gare de SANTANDREA, au sud de Gorizia, et l'ont pleinement atteint.

## FRONT BALKANIQUE

### AUTOUR DE DOIRAN

Salonique, 18 juillet. — Il y a eu duel modéré d'artillerie aujourd'hui dans le secteur de Doiran.

### M. GUILLEMIN CHEZ LE GÉNÉRAL SARRAIL

Salonique, 17 juillet. — M. Guillemin, ambassadeur de France à Athènes, fait actuellement une visite officieuse à Salonique. Aujourd'hui, il a inspecté un camp français en compagnie du général Sarrail. Il visitera le front avant de retourner à Athènes.

### RECOLTES BULGARES INCENDIÉES

Salonique, 18 juillet. — Nos avions ont incendié une partie des récoltes bulgares dans la région de Monastir.

### ENTRE GRECS ET BULGARES

Athènes, 18 juillet. — Des nouvelles orientales sont signalées en Macédoine orientale entre des détachements grecs et des bandes de comitadjis bulgares.

Dans la région de Drama, à proximité du village de Mantem, un soldat grec a été tué, et plusieurs autres blessés.

Dans le village de Goubalita, deux membres des comitadjis, revêtus de l'uniforme bulgare, ont été tirés sur les gendarmes grecs; il y a eu deux victimes.

### L'Incendie de Tatoi

#### ON VOUDRAIT INCRIMINER LES VENIZELISTES

Athènes, 18 juillet. — La presse gomariste poursuit sa campagne d'insinuations à propos des causes de l'incendie de Tatoi. Elle persiste à dire que le désastre a été dû à un complot des éléments venizelistes contre le roi.

En présence de ces diffamations systématiques, la presse libérale demande énergiquement qu'une enquête judiciaire soit immédiatement ouverte, dans le but d'établir la cause du sinistre, et de faire toute la lumière sur les responsabilités réelles. (Radio).

### L'Allemagne se dérobe à ses Obligations envers la Roumanie

Bucarest, 18 juillet. — On sait qu'aux termes des accords commerciaux conclus au mois d'avril dernier entre la Roumanie et l'Allemagne, cette dernière s'engageait, en échange des céréales, des légumes secs roumains, à fournir à la Roumanie les matières premières et objets manufacturés qui lui faisaient défaut, notamment des cotonnades, du fer, du plomb et des produits chimiques. Ces marchandises devaient être amenées par les trains spéciaux de commerce organisés par les Allemands, les «Carmen Sylva».

Or, les Allemands se sont bornés jusqu'ici à envoyer en Roumanie du fer-blanc et du fer. Les choses en sont venues au point que la commission d'importation a exigé des représentants de l'Allemagne qu'ils avisent leur gouvernement d'avoir à tenir leurs engagements. MM. Radovici et Virilte Bratianu, vice-président de la commission, se seraient notamment exprimés en termes très vifs sur la mauvaise foi de l'Allemagne.

### La Fin de la Grève espagnole

#### LES CHEMINOTS DÉCIDENT DE REPRENDRE LE TRAVAIL

Madrid, 18 juillet. — Les cheminots, confiants dans la médiation officielle pour établir un arbitrage qui sauvegardera tous les intérêts, ont décidé de reprendre le travail à partir d'aujourd'hui.

Madrid, 18 juillet. — Un déraillement a eu lieu hier dans la province de Léon, sans accident de personne.

## UNE LOI SENSATIONNELLE

### L'Appel sous les Drapeaux des Belges de 18 à 40 ans

Le Havre, 18 juillet. — Le conseil des ministres belge a tenu la semaine dernière, à Saint-Adresse, sous la présidence de M. de Broqueville, deux laborieuses séances, consacrées à l'élaboration de l'arrêté-loi relatif à l'appel des hommes de dix-huit à quarante ans.

Le projet tel qu'il sera soumis au roi, propose la répartition de tous les Belges appelés par l'arrêté-loi en deux grandes catégories, en tenant compte de leurs occupations à la date du 1er juin 1916.

Ceux dont les occupations sont d'utilité générale, les ouvriers travaillant dans les usines de munitions recevront d'une Juridiction spéciale instituée à cet effet des sursis permanents, conformément aux règles et usages en vigueur en France et en Angleterre, aussi longtemps qu'ils conserveraient leurs emplois. Ils ne seraient pas militarisés.

Les autres seraient appelés au service militaire et répartis selon leur âge et leur condition de famille entre les différents armées et services de l'armée et, comme en Angleterre, dans différents groupes, qui seraient appelés successivement ou simultanément. Dans les premiers groupes seraient les célibataires et d'abord ceux de dix-huit à trente ans; dans les groupes suivants, les hommes mariés. Dans un dernier groupe se trouveraient placés les hommes dont l'entrée immédiate au service effectif aurait, à raison d'une situation exceptionnelle, des conséquences désastreuses pour leurs familles ou pour leurs affaires.

L'appel comprend les hommes nés pendant les années 1876 à 1897 incluse.

Des dispositions spéciales seraient prises pour les pays neutres. Il y a lieu pour ces pays de prendre en considération les difficultés d'application. Il y a lieu aussi de tenir compte de l'impossibilité d'organiser des sursis justifiés par les occupations des hommes appelés. La commission se propose, en conséquence, de soumettre au conseil des ministres une disposition spéciale n'étendant provisoirement l'appel dans ces pays qu'aux célibataires de dix-huit à trente ans. Cependant, tous les Belges, aussi bien dans ces pays que dans les pays alliés, seraient soumis à l'obligation de l'inscription.

## Communiqué belge

La nuit dernière, un détachement belge exécuta un raid vers les tranchées ennemies au nord de DIXMUDE. Il réussit à pénétrer dans l'une de celles-ci en tuant la plupart des occupants et ramenant des prisonniers valides.

Pendant la journée, faible activité de l'artillerie.

## En Angleterre

### Les Dardanelles et la Mésopotamie

Londres, 18 juillet. — A la Chambre des communes, M. Asquith a fait une déclaration sur les expéditions de Mésopotamie et des Dardanelles.

Le premier ministre a dit que, par suite de considérations importantes et sur l'avis du conseil supérieur de la guerre, il est, pour le moment, dans l'impossibilité de remplir la promesse faite à la Chambre au sujet de la publication des rapports sur ces deux campagnes. M. Asquith consent néanmoins à passer en revue, jeudi prochain, les faits d'intérêt général relatifs à ces deux campagnes.

Un député demanda communication de la dernière Note des alliés au gouvernement grec. Le sous-secrétaire aux affaires étrangères répondit que la chose sera seulement possible après consultation avec les gouvernements alliés intéressés. Il ajouta que les relations avec le gouvernement grec actuel sont considérées comme satisfaisantes.

### L'Affaire Casement

Londres, 18 juillet. — Sir Roger Casement interjettera appel devant la Chambre des lords, si l'avocat général l'y autorise.

Londres, 18 juillet. — L'avocat de Sir Roger Casement ayant terminé l'exposé de sa thèse, les juges se retirèrent pour délibérer et reviennent avec un verdict rejetant l'appel.

### Le Conseil supérieur de la Guerre

Londres, 18 juillet. — M. Asquith a présidé ce matin un conseil supérieur de la guerre. (Radio).

### George V à Douglas Haig

Londres, 18 juillet. — Le roi a adressé au général sir Douglas Haig le télégramme suivant:

«Le succès continu de la marche en avant de mes troupes me remplit d'admiration. J'envoie à tous les combattants mes meilleurs souhaits.

L'empereur de Russie me demande de transmettre ses chaleureuses félicitations aux troupes pour les grands succès remportés par elles.

«GEORGE, roi et empereur.»

Le général sir Douglas Haig a répondu: «Les armées britanniques en France offrent leurs remerciements ou ne peut plus respectueux et reconnaissants pour cette nouvelle marque de gracieuse appréciation de Votre Majesté pour l'œuvre accomplie par elles.

Elles prient aussi respectueusement que soit transmise à l'empereur de Russie l'expression de leur reconnaissance pour les félicitations de Sa Majesté.

DOUGLAS HAIG.

## FRONT ORIENTAL

### La Victoire de la Lipa

Sa grande importance stratégique

#### NOUVEAUX SUCCÈS CONTRE LES TURCS

Pétrograd, 18 juillet.

#### Front occidental

Dans la région des positions de RIGA, duels d'artillerie.

Les Allemands ont tenté en maints endroits de reconquérir les tranchées qu'ils ont perdues, mais sans succès.

Comme résultat de la dernière et habile manœuvre des troupes du général Sakharoff sur le théâtre d'opérations en VOLHYNIE, nous avons remporté le 16 juillet une victoire qui nous a rapporté 13.000 prisonniers et 30 canons, comme il a été annoncé hier.

Elle nous a permis de balayer d'ennemis toute la rive gauche de la BASSE LIPA et de refouler l'adversaire au-delà des villages de ZVANIATCHIS et de KIASOFF et au-delà de la rivière.

A en juger par l'abondance du matériel de guerre que l'ennemi a abandonné, celui-ci se replierait en grand désordre.

On communique que sur 17 canons enlevés à l'ennemi, quelques-uns ont été bombardés déjà hier les positions adverses de la rive sud de la Lipa.

Les prisonniers allemands que nous avons pris sont vêtus de toutes sortes d'uniformes, ce qui prouve le mélange de leurs récentes formations.

#### Front du Caucase

L'offensive de l'aile droite de l'armée du Caucase a continué hier.

Le 17 juillet, nos vaillants éléments de Cosaques montagnards ont remporté de grands succès. Ils ont délogé courageusement l'ennemi de ses positions puissamment organisées.

Par endroits, les Cosaques non seulement ont atteint la ligne des neiges, mais ils l'ont même franchie.

Dans la région de la ville de MEDJID-DAG, nous avons enlevé deux mitrailleuses et beaucoup d'armes. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la région de TAURUS, nous avons capturé entièrement une compagnie turque.

Au cours de l'attaque du 15 juillet sous BAYBURT, nous avons enlevé un drapeau turc.

#### COMMENTAIRES SUR LA VICTOIRE RUSSE

Genève, 18 juillet. — Le colonel Secretan, dans la «Gazette de Lausanne», estime que la dernière victoire remportée par les Russes en Volhynie est de la plus haute importance.

«Il semble, écrit-il, que l'attaque russe ait rompu le front de bataille ennemi et que l'aile droite de celui-ci ait lâché pied dans de mauvaises conditions, puisque les Russes disent avoir fait prisonniers 310 officiers et 12.637 hommes, la valeur d'une division.»

«La victoire russe permettra au général Sakharoff d'exercer une efficace pression sur le flanc droit des défenseurs du Stockhod et d'obliger ceux-ci à se replier sur la Dourija et Kovel. Cela dépend aussi de l'effort que pourra donner l'aile droite russe, qui s'étend au nord de Gulevitchi et qui menace Kovel directement.»

### Intrépide Sang-Froid de Deux Aviateurs

Pétrograd, 16 juillet (communiqué du soir du grand état-major). — Un de nos rapports relève le combat aérien, remarquable par le courage et le sang-froid de nos aviateurs, qui s'est déroulé au-dessus de la région des campements ennemis, à l'ouest des positions de Dvinsk.

L'aviateur volontaire Pouchkél, avec la sous-lieutenant Kovenko comme observateur, entreprit une reconnaissance aérienne au-delà de la gare Abell. L'appareil russe fut subitement attaqué par derrière par un folkler. Les premières balles blessèrent à la main Kovenko; Pouchkél retourna aussitôt son avion et attaqua à son tour l'adversaire, qui fut mis en fuite.

Nos aviateurs continuèrent leur reconnaissance, qu'ils menèrent à bonne fin. Au-delà de la gare de Rakischki, un folkler a attaqué de nouveau notre avion, auquel il causa de nombreuses avaries par un tir efficace. Toutefois, sous le feu de notre avion, le folkler disparut rapidement, mais il revint peu après, et attaqua pour la troisième fois notre appareil au moment où Kovenko, malgré sa blessure, tamponnait un trou dans le tuyau du radiateur, percé par une balle, afin d'éviter la fuite de l'eau et un atterrissage prématuré de l'appareil. Kovenko reçut alors une seconde blessure au ventre causée par une balle explosive.

Malgré cette grave blessure, il accompli son travail, puis s'assit près de la mitrailleuse dont il ouvrit le feu. Le folkler descendit alors rapidement. Pouchkél, malgré les sérieuses avaries de son appareil, qui perdit graduellement de la hauteur, et qui était soumis au feu des batteries ennemies, continua son vol, et, grâce à son étonnant courage, et à sa présence d'esprit, ramena l'appareil à l'aérodrome.

### Flotille boche dans la Baltique

Stockholm, 18 juillet. — On signale d'Hae-fringe, le passage, dimanche matin, d'une flotille allemande, composée d'un croiseur auxiliaire, de diverses canonnières et de plusieurs chalutiers armés. Cette flotille faisait route vers le Nord.

## LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE

### Des Vœux intéressants

#### Critique des Décisions de la Chambre

Paris, 18 juillet. — Le groupe agricole du Sénat a entendu aujourd'hui M. Pluchet, président, et les principaux membres de la Société des agriculteurs de France au sujet du projet de loi voté par la Chambre, actuellement soumis au Sénat, relativement à la culture des terres abandonnées et à la main-d'œuvre agricole.

Ces représentants ont développé les considérations de leur vœux, qui sont les suivants:

«Considérant que le projet de loi présente les plus graves dangers; qu'il porte atteinte des plus fâcheuses au droit des exploitants du sol et constitue un véritable essai de socialisme agraire; qu'il confère aux maires et aux préfets des pouvoirs arbitraires ouvrant la porte aux plus fâcheuses inégalités et aux pires abus;

«Considérant que ses dispositions seraient d'ailleurs inopérantes, l'intervention des maires et des comités d'action agricole ne pouvant avoir pour effet de créer les ressources qui ont manqué aux exploitants pour mettre leurs terres en culture;

«La Société des agriculteurs de France demande au Sénat de rejeter le projet de loi dont il s'agit.»

Mais considérant qu'il y a urgence et intérêt capital au point de vue de la défense nationale à assurer aux agriculteurs les moyens d'effectuer la prochaine récolte et de mettre leurs terres en culture pendant la campagne agricole 1916-1917, elle prie instamment le Sénat de substituer au projet de la Chambre un autre projet prescrivait:

1. Que pendant la période actuelle des grands travaux agricoles, les trois quarts au moins des permissions agricoles soient réservées aux agriculteurs de profession et que ces permissions aient une durée de quinze jours au moins.

2. Que dans la zone des armées, où ne peuvent être accordées de permissions agricoles, des équipes agricoles soient organisées en aussi grand nombre que possible.

3. Que tous les prisonniers de guerre qui ne sont pas employés à des travaux devant être nécessairement exécutés pendant la guerre soient, pendant la période des grands travaux agricoles, mis à la disposition des agriculteurs.

4. Que tous les chevaux de trait réquisitionnés que l'armée ne peut utiliser pour une cause quelconque autre qu'une maladie contagieuse soient pour cette même période des grands travaux agricoles, et sous conditions à déterminer, mis à la disposition des agriculteurs qui en feront la demande.»

### Réduction des Services de Place et de Garde

Paris, 18 juillet. — Le ministre de la guerre vient de rappeler une fois de plus l'attention des commandants de régions sur la nécessité de réduire au strict minimum le service de place et le service de garde.

En ce qui concerne la réduction du service de place, il semble que dans certaines garnisons ce service n'ait pas subi de modifications importantes depuis la période de mobilisation, malgré la diminution et la transformation des besoins.

En ce qui concerne le service de garde, il sera possible de réaliser des économies de personnel en modifiant les règles de ce service, tant en ce qui touche les postes spéciaux de garde qu'en ce qui touche les postes de garde dans les garnisons.

### La Question des Loyers

Paris, 18 juillet. — Les délégués des ouvriers des arsenaux, des travailleurs des chemins de fer, des sous-agents et ouvriers des P. T. T., des instituteurs et institutrices, des ouvriers et ouvrières à la journée, de l'Assistance publique, du personnel gradé des services de l'Etat, des travailleurs des industries électriques, du personnel du gaz et des magasins administratifs de la guerre, des travailleurs municipaux et départementaux, des agents des services actifs des douanes, etc., ont été reçus au ministère de la justice, sur leur demande. Après avoir exposé leurs revendications dans la question des loyers, ils ont obtenu l'assurance que leur rapport est soumis aux leurs desiderata sera examiné avec toute la bienveillance qu'il comporte.

### Appel d'une Fraction de la Classe 1888

Nous publions pour la seconde fois l'avis suivant:

Le gouvernement a décidé de convoquer pour le 1er août 1916 une partie de la classe 1888 (service armé), en tenant compte des charges de famille et du temps de service déjà accompli pendant la guerre.

Cette convocation portera sur:

1° Les hommes sans enfant vivant qui n'ont pas été mobilisés pendant plus de quatre mois;

2° Les hommes mariés et divorcés avec un enfant vivant n'ayant pas été mobilisés.

(Seront considérés comme enfants vivants les fils tués à l'ennemi ou morts des suites de blessures de guerre).

Les hommes de la classe 1888 à convoquer qui, à la date du 10 juillet 1916, seraient encore employés comme civils dans les usines de guerre, seront affectés à l'établissement où ils travaillent.

Les agriculteurs appartenant aux deux catégories visées ci-dessus ne seront appelés sous les drapeaux qu'à une date postérieure au 1er août, et qui sera fixée ultérieurement. Seront compris sous la dénomination d'agriculteurs, les cultivateurs et les hommes exerçant des professions qui se rattachent à la culture, savoir: ouvriers agricoles, maréchaux ferronniers, forgerons, mécaniciens réparateurs de machines agricoles, entrepreneurs de battage, propriétaires de machines à battre, engrèneurs.

Ne seront pas compris sous la dénomination d'agriculteurs et seront convoqués pour le 1er août les hommes des professions de viticulteurs, horticulteurs, maraichers, planteurs de tabac, sériciculteurs, etc.

Les dépôts sur lesquels seront dirigés ces R. A. T. seront ceux de leur arme d'origine les plus proches de leur résidence.

Les hommes en résidence à l'étranger seront appelés sous les drapeaux dans les conditions fixées ci-dessus.

# A LA CHAMBRE

## La Question du Contrôle parlementaire aux Armées

Paris, 18 juillet. — C'est aujourd'hui que la Chambre doit se prononcer sur le mode de nomination des députés commissaires aux armées. En vue de ce débat, qui peut être animé et sans doute long, les députés sont venus en grand nombre.

Au banc des ministres sont assis MM. Briand, Ribot, Viviani, général Rogues, Malvy.

Le premier orateur qui prend la parole est M. Marin, rapporteur de la commission du règlement. Celui-ci soutient que la Chambre pouvait prendre dans son règlement les moyens d'exercer son contrôle sans nommer un commissaire spécial. Les seuls pouvoirs qu'aura la délégation, elle les tiendra de son organisation réglementaire. C'est pourquoi la commission du règlement, tout en approuvant, dans le rapport de M. Tardieu, fait au nom de la commission de l'armée, les rapports bimensuels au président de la Chambre, ne peut accepter la création d'un organisme spécial.

Quels seront les moyens d'investigation que le gouvernement pourra donner aux commissaires? Quels seront les pouvoirs d'un sous-secrétaire d'Etat vis-à-vis d'un délégué? Rien ne prévoit ces questions. Qui empêchera les conflits entre ce nouvel organisme et les commissions existantes?

M. Jacques PLOU

Le leader de l'Action libérale, M. Jacques Ploü, succède à M. Marin. Il rappelle que le rapport de M. Tardieu, instituant et organisant la délégation directe aux armées s'appuie sur l'ordre du jour du 22 juin qui termina la réunion en comité secret. Cet ordre du jour, élaboré par les délégués de tous les groupes, est tout un programme.

M. Ploü, souvent approuvé à gauche, expose que ce contrôle parlementaire renforcé est né des circonstances. Le gouvernement ne pouvait seul réparer les impréparations, et les commissions parlementaires l'ont puissamment aidé, plus soucieuses qu'elles étaient de leur devoir patriotique que du respect des règles constitutionnelles.

M. Ploü analyse ensuite l'ordre du jour du 22 juin, qui réclame un contrôle plus étroit des services, sans pénétrer sur le terrain militaire. La Chambre n'avait pas dit que le contrôle s'exercerait dans la zone des opérations. C'est la commission de l'armée qui l'a décidé.

M. Ploü fait remarquer que le projet de la commission crée deux catégories de contrôleurs: ceux nommés directement par la Chambre et qui agissent dans la zone des armées, et les commissaires actuels qui pourront leur être adjoints et qui continueront à exercer leur contrôle direct sur les dépôts de l'intérieur.

Si vous voulez contrôler les plans et les opérations, dit-il, mieux vaudrait le dire. Ce projet n'est pas le régime de l'incompétence, comme l'a dit M. Lafferre, c'est le régime de l'anarchie. Ne profanons pas l'admirable union et l'élan moral du pays par l'évocation des souvenirs révolutionnaires. Vous allez décourager les artisans de la rénovation de la patrie. (Très bien!)

M. Klotz

M. Klotz, président de la commission du budget, rappelle les services rendus avant et depuis la guerre par les commissions parlementaires.

Dès 1905, le Parlement signalait les manques de nos approvisionnements et on l'en accusait. On recherchera les responsables après la victoire. (Applaudissements.) Mais dès maintenant nous devons avec des chiffres montrer ce que le Parlement a fait pour la défense nationale. Il y a une légende à détruire. La Chambre a toujours voté les crédits demandés pour la défense nationale, et dans les périodes difficiles elle a discrètement donné son concours le plus entier. C'est l'œuvre collective de la Chambre que je vous apporte, c'est sur elle que doit jaillir tout l'honneur. (Applaudissements.)

Le président de la commission du budget rappelle les dépenses engagées depuis 1880 pour les approvisionnements, l'armement, les équipements dans chaque budget annuel et par les crédits supplémentaires et extraordinaires. Il soutient que les moyens industriels n'étaient pas en état d'utiliser complètement les crédits accordés par le Parlement. De 1910 à 1914, la moyenne des crédits de matériel a été augmentée de plus de 160 %; elle atteignit près de 250 millions par an. Si on avait demandé à la Chambre des sommes plus importantes, elle les aurait généralement accordées au gouvernement.

M. Klotz donne lecture d'abondants documents qui nous prouvent que jamais les commissions du Parlement n'ont manqué de s'occuper de la situation de l'armée. Dès 1906, la commission de l'armée était préoccupée de la collaboration de l'industrie à la fabrication des munitions. En 1911, en 1912, la commission s'est inquiétée de l'état des approvisionnements nécessaires. Elle a offert les crédits nécessaires aux travaux urgents de la défense nationale.

Le 25 février 1913, le gouvernement prenait l'initiative de demander à la commission du budget 500 millions pour engager un programme d'armement pour répondre à celui de l'Allemagne. La commission nomma un rapporteur provisoire le jour même.

Dès 1903, la commission augmentait d'office le crédit demandé pour la fabrication des mitrailleuses. Lors de l'augmentation des batteries de campagne, elle réclamait une plus intense fabrication de projectiles.

En 1909, sur son initiative, on engageait les premiers crédits pour l'aviation. C'est sur l'initiative de la Chambre qu'on a, en 1904, commencé la fabrication de l'artillerie lourde Rimailho. On a, en 1912, relevé les crédits destinés aux mêmes fabrications.

La Chambre a fait son devoir non seulement pour l'armée de terre, mais aussi pour l'armée de mer. On a, en dix ans, dépensé plus de 2 milliards pour les constructions. Depuis la guerre, on a dépensé 42 milliards, et il faut tenir compte des enquêtes techniques faites par les commissions. Lorsque seront publiés ces rapports, le pays rendra justice à nos travaux.

M. Klotz rappelle ensuite les investigations de la commission du budget pendant le séjour du gouvernement à Bordeaux et lors du retour à Paris.

Le ministre de la guerre rend hommage au concours précieux que lui a apporté la commission sur tous les points concernant l'artillerie de tranchées et l'artillerie lourde.

M. Lafferre soutient la thèse que le seul contrôle permanent souhaitable dans la zone des armées est celui du gouvernement.

M. Briand, président du conseil, interromp: Ce contrôle s'est exercé en fait depuis longtemps, et le gouvernement s'est employé à aplanir toutes les difficultés qui pouvaient y mettre obstacle et qui provenaient de ce que ni le gouvernement ni le Parlement n'avaient prévu le contrôle en temps de guerre.

Le gouvernement ne met pas obstacle à ce que s'exerce un contrôle limité à l'objet pour lequel il a été institué. Et en disant que ce contrôle s'est exercé, M. Lafferre rend hommage à la vérité. (Applaudissements.)

M. Lafferre se prononce pour le contrôle exercé directement par les commissions et demande au gouvernement de leur faciliter ce contrôle précis. Il s'oppose au contrôle par délégation générale et permanente. Pour M. Lafferre, c'est aux commissions qu'il faut laisser le soin de choisir les délégués chargés d'exercer le contrôle. M. Lafferre n'admet pas qu'on confie à un directeur de parlementaires le rôle de véritable ministre du front et qu'on puisse dire qu'après vingt-trois mois de guerre, pour sauver la patrie, le Parlement ait été obligé de dépouiller les commissions des prérogatives qu'elles exerçaient.

La façon dont fut décidée la rédaction de l'ordre du jour du 27 juin amène M. Briand, dans une interruption, à dire qu'il ne laissera pas affaiblir l'autorité du gouvernement, mais qu'il fera les déclarations nécessaires sur l'organisation du contrôle et l'autorité dont doivent être investis les contrôleurs de la Chambre.

M. Lafferre termine en demandant que le gouvernement gouverne et prenne ses responsabilités en accord avec la Chambre.

La suite est renvoyée à jeudi. La séance est levée à six heures quarante.

### ELOGE FUNÈBRE DU DUC DE ROHAN

Au début de la séance, le président avait prononcé l'éloge funèbre du duc de Rohan, député du Morbihan, tué à l'ennemi dans l'offensive de Picardie. Il a rappelé les hauts faits militaires du jeune capitaine, exalté ceux de ses ancêtres dans le passé de la France et de la Bretagne, et rendu hommage à l'union de tous les Français sous le feu de l'ennemi.

La Chambre a écouté debout cet éloge funèbre, qui a été très applaudi.

# AU SÉNAT

Paris, 18 juillet. — La séance est ouverte à trois heures.

## La Préparation militaire des Jeunes Français

Le président: L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi de M. Henry Chéron et de plusieurs de ses collègues tendant à rendre obligatoire la préparation militaire des jeunes Français.

M. Henry Chéron prie le Sénat d'aborder la discussion générale, qui est ordonnée.

M. Chéron, rapporteur, fournit aussitôt d'intéressantes explications. De 1850 à 1882, quatre lois successivement ont organisé l'enseignement de la gymnastique, mais n'ont pu le rendre ni cohérent ni suffisamment efficace. Cependant, l'éducation physique de la jeunesse est devenue une nécessité qu'on ne saurait plus méconnaître.

N'oublions pas, dit-il, que l'Allemagne a rendu, en 1913, la préparation militaire obligatoire pour tous les jeunes gens de plus de seize ans. Cette mesure, d'après les renseignements recueillis, a eu des effets très appréciables. Nous devons de notre côté faire l'effort nécessaire et ne pas nous laisser distancer. (Très bien!)

Notre proposition est très simple. Nous imposons la préparation militaire aux jeunes gens valides, âgés de seize ans, ainsi qu'aux ajournés. Nous définissons la préparation telle que nous l'entendons: elle sera donnée par les établissements d'enseignement, les Sociétés de préparation et, quand il y aura lieu, dans les centres d'instruction.

La préparation, conçue comme nous la concevons, ne restreindra pas, mais augmentera la capacité de travail des jeunes gens. (Très bien!) Nous voulons nous assurer une race saine et robuste, donner à la défense nationale de nouvelles ressources, produire enfin un grand effet moral d'éducation.

M. de Lamarzelle: Bornons-nous, Messieurs, à légiférer sur la préparation pour le temps de la guerre seulement. J'ai moi-même rédigé un contre-projet ne s'appliquant qu'au temps de la guerre, n'ayant d'importance que pour le gouvernement qui doit offrir à tous la préparation militaire. Après la guerre, nous réorganiserons l'union qui nous aura donné la victoire et les moyens d'en profiter. (Applaudissements.)

M. Henry Chéron, rapporteur: La guerre actuelle justifie les besoins des mesures préparatoires au service militaire. Le service militaire étant obligatoire, la préparation doit être elle-même obligatoire, et toutes les Sociétés honorables qui ont ce but doivent être agréées.

M. Reynald (de l'Ariège): Je me suis assez souvent occupé des Sociétés de préparation militaire pour avoir le droit d'apporter leur opinion à cette tribune, et je déclare qu'elles sont favorables au projet qui vous est soumis. A l'heure actuelle, le projet pose des principes excellents, notamment celui de l'obligation de la préparation militaire. En ce qui concerne le choix des éducateurs, il faut se placer exclusivement sur le terrain de l'utilité nationale et ne refuser aucune bonne volonté, aucune compétence.

Le général Rogues, intervenant en quelques mots pour soutenir le projet, donne notamment à M. de Lamarzelle des assurances formelles sur la composition très libérale de la commission chargée de préparer le décret qui fixera l'application de la loi.

D'autres observations favorables ayant été présentées, en particulier par M. Paul Doumer au nom de la commission de l'armée, le Sénat décide de passer à la discussion des articles.

En raison de l'heure tardive, la suite est toutefois renvoyée à jeudi.

Le Sénat fixe ensuite à mardi prochain l'ouverture de la discussion sur la question des loyers.

Prochaine séance, jeudi à quatre heures. La séance est levée à sept heures.

# BORDEAUX

## Il y a un an

19 JUILLET 1915

Après un violent combat qui a duré toute la journée, les Italiens ont progressé sur le plateau de Carso. Plusieurs lignes de tranchées autrichiennes solidement blindées ont été sérieusement prises d'assaut. Les Italiens ont fait 2.000 prisonniers, dont 30 officiers.

L'attaque massive des troupes allemandes contre la Russie se dessine avec précision. Leur objectif est l'occupation de la Pologne russe. Deux grandes batailles sont engagées au nord et au sud. Le poids de l'offensive allemande se fait principalement sentir dans le secteur immédiat du nord de Varsovie.

### La Fermeture des Cafés

Le maire de la ville de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, Vu la loi du 5 avril 1884; Vu l'arrêté du 7 juillet 1887, réglementant les cafés, cabarets et autres débits de boissons à consommer sur place;

Vu l'arrêté du 1er août 1914, ramenant l'heure de fermeture à huit heures du soir, et l'arrêté du 18 juin 1915, reportant cette fermeture à minuit;

Vu la circulaire de M. le Ministre de l'intérieur faisant connaître que le gouvernement a décidé que l'heure extrême de fermeture des cafés et débits de boissons sera uniformément fixée dans toute la France à dix heures du soir, et les instructions de M. le Préfet, en date du 1er juillet, en vertu desquelles les maires sont invités à prendre un nouvel arrêté et à veiller à la stricte application de ces dispositions;

Arrête: Article premier. — La fermeture des cafés et débits de boissons est fixée à dix heures du soir.

Art. 2. — La division de la police municipale et M. le Commissaire central sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait et arrêté à Bordeaux, en l'hôtel de ville, le 6 juillet 1915.

Le maire de Bordeaux.

Signé: Charles GRUET.

## BACCALAURÉATS

Sont définitivement reçus:

### LATIN-GREC

MM. Barthos, Diris, Tastet, Fourrest, Marsellan, Sompis, Jimenez, Lachèze, Noché, Jean Laborde, Lonjon, Marrez, Pouyat, Séguinard, Terrade, Juste, Lagrau, Moresnaud, Plande, Seguin.

### LATIN-LANGUES

Miles Andrieu, Duffo, Vanhving, MM. Vergès, Guy, Larroquette, Badie, Bergeret, Bourdeu, Brugnot, Duffilo.

### LATIN-SCIENCES

MM. Derrange, Dupin, de Saint-Cyr, Gauguier, Lagardère, Largeteau, Lonzé, Robert, Louteau, Merleau-Ponty, Jacques d'Yzarn, de Freysinet de Valady, Edissalide, Naugès.

### PHILOSOPHIE

Miles Lucienne Dijeau, Dubreuilh, Dusser, Fleuret, Fourcade, Frémont, Gau, Hirsch, Lacombe-Dunazac.

2e partie. — Mathématiques

MM. Albé, Aubert, Duffargues, Jeanfre, Junières, Mallet, Pommarède, Richon.

### SCIENCES-LANGUES VIVANTES

Miles Trouffaut, Vernier, Vieira de Sousa.

MM. Amelin, Aucéze, Bételle, Cayre, David, Bascaules, Boucon.

### Faculté de Droit

Ont été reçus: Au 1er examen de baccalauréat en droit

Miles Bureu, Rivière, Talot, MM. Capdevill, Le Goaster, Neurrise, Sibet.

### Bacheliers en Droit

Miles Bellot, Cormier, MM. Baron, Pouchan, Raynal.

### Licencié en Droit

M. Combeau.

### Nécrologie

Le nouveau deuil qui vient de frapper notre excellent confrère le « Petit Marseillais » par la perte qu'il éprouve en la personne de M. Peiron, son directeur des services administratifs, nous est des plus sensibles.

Ce décès, suivant de si près celui de M. Toussaint Samat, sera cruellement ressenti par tous ceux qui ont eu l'occasion de fréquenter cette si accueillante maison. Ils étaient trois amis à l'avoir fondée: Samat, Bourgeais et Peiron. Leur disparition successive s'est accomplie en fort peu de temps. Peiron, le dernier disparu, laissera le souvenir d'un homme des plus actifs et d'un caractère aussi modeste qu'aimable.

A MM. J.-B. Samat et Gustave Bourgeais, qui ont recueilli comme codirecteurs la lourde succession de la direction du grand journal marseillais, nous adressons l'expression sincère de notre très profonde affliction.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Armand Basset, rédacteur en chef du « Progrès de Lyon », décédé à Décines (Isère), après une longue et douloureuse maladie.

M. Basset était âgé de soixante et un ans. Il avait débuté jeune dans le journalisme, à Grenoble, et avait été successivement secrétaire de la rédaction, puis rédacteur en chef du « Progrès de Lyon ». Depuis 1910, il était président de l'Association de la presse quotidienne lyonnaise; en 1902, il avait été élu syndic de la Presse républicaine départementale et avait été constamment réélu. Le défunt était officier de la Légion d'honneur et jouissait de la sympathie générale parmi ses confrères et ses nombreux amis.

Nous adressons à sa famille et à nos confrères du « Progrès de Lyon » l'hommage de nos condoléances attristées.

### Obèques du Docteur Layet

Le monde universitaire bordelais, les notabilités locales avaient tenu à s'associer au deuil qui vient de frapper la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux en la personne de M. le docteur Alexandre Layet, ancien titulaire de la chaire d'hygiène et professeur honoraire à cette Faculté, dont les obèques ont été célébrées mardi matin, à dix heures.

Correspondant national de l'Académie de médecine, ancien médecin principal de la marine, membre du Conseil supérieur d'hygiène publique de France, officier de la Légion d'honneur, M. le docteur Layet était entouré de l'estime et de la sympathie de tous. Il était un des doyens des professeurs de la Faculté de Médecine, à laquelle il appartenait depuis 1878, c'est-à-dire depuis sa fondation.

Devant la maison mortuaire, 27, rue Théodore-Ducos, l'assistance — parmi laquelle on remarquait les délégations des diverses Facultés de Bordeaux, dont les professeurs avaient revêtu la toge officielle — était considérable. Au nombre des personnes présentes, nous citerons également M. Charles Gruet, maire.

Sur le corbillard était placée une splendide couronne offerte par la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Picart, doyen de la Faculté des sciences, représentant M. le recteur Thamin, qui préside en ce moment, à Paris, les concours de l'École normale de Sèvres; Sigalas, doyen de la Faculté de médecine et de pharmacie; le docteur Auché, professeur à cette Faculté; Paul Courteau, professeur à la Faculté des lettres; Périaud, inspecteur général des finances; le docteur Pedro Luguel, président de l'Association des médecins de la Gironde; le comte d'Humières et Joseph Fourcade.

Aux premiers rangs de l'important cortège, précédé des appariteurs, marchaient les délégations des Facultés de médecine et de pharmacie, de droit, des sciences et des lettres; de l'Association des étudiants et du lycée de Bordeaux. Les fillettes de l'orphelinat de la Sagesse formaient la haie. Après la cérémonie religieuse, à l'église Sainte-Eulalie, le corps a été transporté au cimetière de la Chartrouse, où il a été procédé à l'inhumation dans le caveau de la famille.

Devant la tombe, M. le doyen Sigalas, au nom de la Faculté de médecine et de pharmacie; M. le docteur P. Luguel, au nom de l'Association des médecins de la Gironde, et M. le docteur Montell, au nom des anciens chefs de laboratoire, ont rappelé la belle carrière du maître et du praticien disparu, et ont dit un adieu ému à sa dépouille. Après la douloureuse cérémonie, la foule a eu à cœur de renouveler à la famille du docteur Layet ses douloureuses condoléances.

### Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire:

Ducourneau, soldat à la 18e section d'Infirmiers militaires: « Brancardier très dévoué. A été atteint d'une blessure très grave en mai 1916 au cours d'un transport de blessés. » Cantin, soldat à la 11e compagnie du 57e d'infanterie: « Soldat courageux, blessé grièvement le 14 décembre 1914, alors qu'avec quelques camarades il défendait un poste avancé. A, par sa bravoure et son énergie, donné le temps à une fraction de renfort d'arriver et de refouler les assaillants. Perte de l'usage du bras gauche. » Berthes, sergent au 57e régiment d'infanterie: « Excellent sous-officier, énergique et plein d'allant. A été atteint d'une grave blessure au cours de l'attaque du 12 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la main gauche. »

Benquet, soldat à la 9e compagnie du 146e régiment d'infanterie: « Soldat courageux et dévoué. Blessé une première fois le 15 septembre 1914, a été atteint de nouveau d'une grave blessure le 1er novembre 1915 en travaillant à la construction d'une tranchée. Amputé des trois premiers doigts de la main gauche. » Fortin, soldat à la 1re compagnie du 7e régiment d'infanterie coloniale: « Soldat dévoué et courageux. A été blessé grièvement le 29 septembre 1915, au cours d'une attaque menée contre un entonnoir occupé par l'ennemi. Perte de l'œil droit. »

### Pour nos Blessés

#### M. Prince dans les hôpitaux bordelais

Comme nous l'avons annoncé, M. Prince a fait, mardi, une tournée dans quelques hôpitaux de notre ville. Tous les blessés ne connaissent peut-être pas M. Prince, des Variétés; mais ils connaissent tous, et ils l'aimaient tous, et ils l'ont bien prouvé.

Au surplus, nos braves « poilus » ont eu le plaisir d'entendre Mlle Thérèse Cernay. Ils l'ont associée au petit triomphe de son camarade, et cela n'était que justice, car Mlle Cernay a le rare mérite d'être aussi gracieuse qu'excellente artiste.

La tournée a commencé par l'hôpital Gratry, rue de la Trésorerie. M. Prince et Mlle Cernay ont été reçus par Mme Sautières, et ils ont joué « Tic-tac-tic », devant tous les blessés, qui leur ont fait une longue ovation. A l'hôpital 301, avenue de la République, la fête a eu lieu en plein air, dans un merveilleux cadre de verdure. M. Chauvin, administrateur de l'hôpital, a chaleureusement remercié le célèbre comique et son aimable partenaire, qui sont partis pour l'hôpital du Grand Lebrun.

Le docteur Monod leur a fait visiter le superbe établissement. Puis on a donné un fort joli concert, au cours duquel se sont fait applaudir Mme Lucas, M. Ovidio, et l'orchestre de l'hôpital. Après une scène cinématographique de Rigadin, le vrai Rigadin s'est apparu. Il serait superflu d'insister sur la façon dont il a été accueilli.

La tournée s'est terminée à sept heures du soir. Il faut remercier M. Prince et Mlle Cernay, grâce à qui les soldats soignés dans nos hôpitaux ont pu oublier un instant leurs souffrances. Il convient en outre de les féliciter pour leur discrétion et leur simplicité. Ils ont mis spontanément leur grand talent au service de la plus noble cause et ils ont tenu à ce que leur public ne comprenne que des blessés.

— « Nous avons réussi à distribuer un peu de gâté, nous dit M. Prince: nous n'ambitionnons pas d'être récompensés. Nous sommes tellement les débiteurs de ces héros... »

### Un Gala artistique au Front le 14 Juillet

D'une lettre d'un de nos amis, conducteur dans un groupe de convois automobiles, nous extrayons les passages suivants:

« La fête a été complètement pour le 14 Juillet. Nos braves poilus ont été gâtés — et ils ne l'avaient pas volé, je t'assure! Le menu du jour avait été soigné partout, et quelques unités de Champagne, actuellement au petit repos, ont eu en outre la joie d'un beau régal artistique.

« Vendredi matin débarquaient du rapide de Paris, à dix heures trente, des voyageurs célèbres. Quatre limousines les attendaient — j'étais parmi les chauffeurs — et nous quittions peu après C.-S.-M., conduisant vers le front la fine fleur de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française, de l'Odéon, Edmée Favard, Cécile Sorel, les danseuses Zambelli et Meunier, Robine et Alexandre, Grand, Bernard, etc.

« A M.-le-P., un petit théâtre délicieusement agencé avait été édifié. Après déjeuner —

et, aussi, après la visite traditionnelle aux tranchées « arrière », où on photographia le groupe selon la mise en scène accoutumée pour les visites des parlementaires et autres — le concert commença.

« Ce fut tout simplement admirable, et les vaillants poilus acclamèrent longuement les artistes qui venaient ainsi leur apporter de la joie. Combien n'avaient-ils osé espérer s'offrir jamais — à l'œil — un tel spectacle!

« Un banquet termina la fête et l'eus ainsi l'honneur de dîner à la même table que ces célébrités. Et pour un conducteur de 2e classe, ça est quelque chose.

« Le soir, au retour, chanteurs, comédiens et danseuses ont eu le privilège d'un feu d'artifice qu'ils n'oublieront certainement pas. Tandis que nous roulions tout au long de la route, les deux artilleries tonnaient et dans le ciel rouge fusées et chandelles romaines dansaient leur sarabande. Ces « mes-sieurs et dames » n'avaient jamais été à pareille fête!

« Et voilà ce que fut, en ce coin de Champagne, notre 14 Juillet.

### Syndicat du Commerce en gros des Vins et Spiritueux de la Gironde

Le Syndicat informe ses adhérents qu'il a reçu divers renseignements qui pourraient être de nature à les intéresser au sujet des nouveaux droits de douane insérés au décret du 11 juillet courant et de la réquisition des alcools.

Ces renseignements sont tenus au secrétariat à la disposition des adhérents qui désireraient en prendre connaissance.

### Régime douanier des Alcools

La Chambre de commerce a reçu de M. le Ministre du commerce l'information suivante:

« En vue de l'exécution des dispositions de l'article 2 du décret du 11 juillet 1916, spécifiant l'application d'une taxe uniforme de 300 francs sur les alcools autres que pour les industries privilégiées ou pour la re-exportation, achetés antérieurement au 6 avril par contrats déclarés au ministère du commerce avant le 2 juin, les importateurs sont priés de faire connaître d'urgence au ministère du commerce (direction des affaires commerciales), à Paris, 80, rue de Valenciennes, les quantités passibles du droit fort, pour lesquelles ils demandent le bénéfice de la taxe de 300 francs.

« Dès réception de ce renseignement, le contrôle en sera effectué et des instructions adressées au service des douanes.

« Les intéressés pourraient d'ailleurs, en cas d'urgence, obtenir main levée moyennant consignation provisoire du droit de 450 francs. La différence serait remboursée, lorsque avis aurait été donné que la marchandise est admissible au droit de 300 francs. »

### Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Commerce, Banque et Colonies. — Mécanique et Electricité. — Travaux publics. — Examen d'admission le 27 juillet. Renseignements, 66, rue Saint-Sernin, Bordeaux.

### Lycée de Garçons

Seront réorganisés à la rentrée d'octobre prochain: l'internat, le demi-pensionnat, l'externat surveillé et l'externat simple au grand lycée, pour les élèves de toutes les classes; le demi-pensionnat et l'externat surveillé au lycée de Longchamps.

Le lycée de Talence restera transformé en hôpital jusqu'à la fin de la guerre.

Les cours de vacances pour les candidats au baccalauréat de la session d'octobre commenceront le 1er septembre. Ils seront faits uniquement par les professeurs titulaires chargés des classes préparatoires à cet examen et ne recevront en septembre que des externes simples. Cette année encore les jeunes filles y seront admises.

### PETITE CHRONIQUE

On a volé: Une somme de 22 fr. 50 à M. Théodore Sebastian, garçon de café dans un café du centre.

Un portefeuille renfermant 30 fr. à M. Pierre Fournel, de passage à Bordeaux, pendant qu'il causait avec deux individus qu'il avait rencontrés place Gambetta.

Un panier en osier renfermant des draps de lit, des chemises, des mouchoirs et autres objets de lingerie à Mme Mathilde Tonica, 27, rue Vieille, tandis qu'elle attendait sur le cours d'Albret le tramway.

Deux paires de souliers dans la chambre de M. Victor Marsais, 18, rue Nuyens.

Au dépôt: Vicente F..., pour tentative de vol. En rentrant chez eux, les époux

# Les Vacances Scolaires

Une récente circulaire ministérielle a fait savoir que, comme en 1915, les écoles primaires publiques auront toutes des vacances scolaires d'une même durée, soit huit semaines. Le ministre de l'Instruction publique, M. Painlevé, de même que son prédécesseur, rend hommage aux instituteurs et aux institutrices pour avoir collaboré, avec un zèle qui ne s'est jamais ralenti, à toutes les œuvres patriotiques organisées pour la guerre.

Que ce soit, en effet, pour le versement de l'or, la propagande en vue de l'emprunt national, la réduction des mutilés, les prisonniers de guerre, les réfugiés, les collectes pour « toutes les journées », etc., l'école publique n'a pas cessé de répondre à tous les appels et d'apporter son concours le plus actif, et d'apporter à toutes les organisations communales, départementales ou nationales qu'ont suscitées les événements actuels.

Outre cela, la tâche quotidienne était rendue plus lourde, avec un personnel très réduit, ce qui n'a pas empêché le fonctionnement assez régulier des multiples œuvres post-scolaires, comme nous l'avons vu l'occasion de l'exposer. Aussi la décision ministérielle est un acte de bienveillante justice dont vont bénéficier maîtres et élèves. Ceux-ci comme ceux-là ont grand besoin de repos au grand air pour reprendre, avec plus de calme et de courage, le travail scolaire au mois d'octobre prochain.

La sollicitude du ministre s'étend ensuite à certaines familles dans l'absolue nécessité de profiter des « garderies scolaires », qui devront être organisées exclusivement dans les localités où l'expérience de deux années de guerre en a révélé le bien-fondé. « Elles cesseront même de fonctionner, précise le ministre, lorsque, durant la première semaine de vacances, leur inutilité se sera manifestée. Leur tenue sera assurée autant que possible par un roulement des infirmières, spécialement ceux qui n'ont pas fonctionné depuis le début de l'année scolaire. »

Il reste ainsi clairement établi qu'un excès de zèle n'est pas demandé aux administrations locales, conformément aux prescriptions ministérielles, tout le personnel primaire prendra, en temps voulu, un repos bien gagné.

L. AMBAUD.

# Afrique occidentale française

## Médaille d'Honneur des Epidémies

La médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux personnes dont les noms suivent, en témoignage du dévouement exceptionnel dont elles ont fait preuve dans l'Afrique occidentale française :

(Epidémies de peste au Sénégal en 1914-1915.)

Dr. — M. Raphaël Antonetti, lieutenant-gouverneur de la direction des circonscriptions médico-administratives créées successivement à Point, Tatène et Dragagnac pour combattre les épidémies de peste.

M. le docteur Joseph-Jacques-François Augé, médecin-major de 1re classe des troupes coloniales du régiment d'artillerie coloniale.

M. le docteur Gravellet, médecin-major de 2e classe.

M. le docteur Cazeneuve, médecin-major de 2e classe.

M. le docteur Nicolas-Joseph Barros, médecin de l'assistance médicale.

M. Jean-Louis-Octave Bardon, adjoint principal des affaires indigènes.

M. le docteur Georges Bouet, administrateur de 1re classe des colonies, inspecteur mobile d'hygiène d'Afrique occidentale française.

M. le docteur Louis-Marie Gouzien, médecin principal de 1re classe des troupes coloniales, médecin-chef de la place de Dakar.

MM. les docteurs Pierre-Benjamin Le Strat, et Jean-Marie Marqué, médecins-majors de 1re classe des troupes coloniales.

M. le docteur Emile-Georges Pichard, médecin de l'assistance médicale indigène de l'A-

frigue occidentale française, médecin arraisonneur et d'hygiène à Dakar.

Argent. — MM. Urbain-Jean-Noël Bonrepaux, et Jean-Florentin Maury, administrateurs adjoints des colonies.

# CHRONIQUE DU PALAIS

## Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBECEDES

### Infanticide et Suppression d'Enfant

A l'audience de mardi matin, c'est la femme Elisabeth Caldora, née Davanceau, âgée de quarante et un ans, qui comparait devant le jury sous l'inculpation d'infanticide et de suppression d'enfant.

Le 20 mars 1916, une lettre du maire de Marcellac et plusieurs lettres anonymes informaient simultanément le parquet de Blaye que la femme Caldora était soupçonnée d'accouchement clandestin.

Une enquête n'eut pas de peine à établir le bien-fondé de ces soupçons.

Interrogée par la gendarmerie, la femme Caldora déclara avoir expulsé un fœtus que, sur son ordre, sa fille Henriette, âgée de quatorze ans, avait jeté aux ordures. Mais, au cours d'un transport de justice, au moment où M. le juge d'instruction voulait pénétrer dans le chalet attenants à sa cuisine, la femme Caldora essaya d'entraîner le magistrat d'un autre côté. Ce dernier pressa alors de questions l'accusée, qui se décida à avouer qu'elle avait accouché d'un enfant de huit mois, qui avait expiré un quart d'heure après sa naissance. Elle avait caché le corps dans le chalet, au fond d'une caisse remplie de chiffons. On découvrit, en effet, dans le chalet, le cadavre de l'enfant qui, l'autopsie l'établissant, était né un peu avant terme, vers le commencement du neuvième mois, et n'avait succombé que faute de soins.

La femme Caldora, en réponse à une question, avoua qu'elle avait absorbé des dragées abortives.

Devant le jury, elle affirme qu'elle s'est évanouie à la suite de l'accouchement; et que, lorsqu'elle eut repris ses sens, elle trouva mort l'enfant qu'elle venait de mettre au monde.

Les témoins entendus, M. l'avocat général Bruneau requiert une condamnation sans s'opposer à l'admission des circonstances atténuantes.

Me Cluzan supplie les jurés d'aller jusqu'à l'acquiescement.

Le jury, après une longue délibération, rend un verdict négatif sur la question d'infanticide, affirmatif, avec circonstances atténuantes, sur la question de suppression d'enfant.

En conséquence, la cour condamne Elisabeth Caldora à deux ans de prison.

### Odieux Attentat

A l'audience de l'après-midi comparait deux noirs, Camille Philippe, vingt-huit ans, manœuvre, né à Jérémie (Haïti), et Ernest Rostal, dix-neuf ans, charpentier, né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), ayant demeuré ensemble rue de Galle; ils sont accusés d'attentat à la pudeur avec violence et de complicité. Le crime qu'on leur reproche est abominable.

Philippe avait, au début de mars 1916, fait la connaissance, rue Sainte-Catherine, d'un garçon de quatorze ans, débile, assez faible d'esprit et facile à suggestionner. Il lui paya des gâteaux chez un pâtisseries, des rafraichissements dans un bar, puis il le décida à le suivre chez lui. Il lui demanda s'il avait des sœurs, s'il pouvait les lui vendre et lui donna rendez-vous pour un jour prochain.

Incapable de résistance, le pauvre enfant revint le dimanche 5 mars chez Philippe, qui l'attendait en compagnie de Rostal. Après que la porte et les fenêtres de la chambre eurent été soigneusement fermées, Rostal, d'après ce qu'a déclaré plus tard le jeune garçon, le saisit par les bras et, avec l'aide de Philippe, le ligota, puis le jeta sur le lit. Philippe fit subir les plus violentes atteintes à la victime, qui appela vainement au secours. Pour étouffer ses cris, ses bourreaux lui enfoncèrent la tête sous des oreillers et des couvertures.

Les deux noirs ne laissèrent partir le jeune garçon qu'après l'avoir menacé en ces termes en lui montrant un couteau: « Si tu nous livres, nous te couperons le cou avec ça. »

Terrorisé, l'enfant ne dénonça pas les criminels; ce fut un médecin, auprès duquel sa mère dut le conduire quelques jours plus tard, qui obtint de lui l'aveu de l'odieux attentat dont il avait été l'objet.

Mis en état d'arrestation, Philippe et Rostal nièrent toute culpabilité. Ils ont persisté dans leurs dénégations durant tout le cours de l'instruction.

Les débats ont lieu à huis clos.

Requisitoire de M. l'avocat général Bruneau; plaidoiries de Me Bonafant et Me Ramarony.

Le jury rend un verdict affirmatif avec circonstances atténuantes en ce qui concerne Philippe; négatif en ce qui concerne Rostal.

En conséquence, la cour déclare Rostal acquitté et condamne Philippe à cinq ans d'emprisonnement.

— Marin, lui dit-il, rends-moi un service... — Lequel ? — Prête-moi ta bicyclette... — Volontiers. Mais où vas-tu à pareille heure ? — Chez ton père... là-bas. — Si tard ? — J'ai à lui parler... Donne. Le jardinier accompagna le lieutenant jusqu'à la route, par un sentier à travers le parc. En chemin, il lui demanda : — Tu vas passer à la Vaudrière chercher des nouvelles ? — En effet... — Tu la regrettes... ta jolie maison ? — Peut-être. Ils se quittèrent. Le jardinier vit son camarade d'enfance et de régiment enfourcher sa bicyclette et disparaître dans la nuit.

Il regrette aussi Marie, sans doute, pensa-t-il. Une brave fille qui valait mieux dans son petit doigt que toutes les grues du château de Sauvay, avec leurs falbalas.

Et réfléchissant : — Mam'zelle Frédérique est une exception. Il fit un geste d'insouciance.

Après tout, ce ne sont pas mes affaires. Si Jean a eu tort, c'est lui qui en portera la peine.

Un instant après, de sa cabine du rez-de-chaussée, où il venait de s'étendre sur un lit confortable, ma foi, il entendit au-dessus de lui un bruit qui ressemblait aux notes basses d'un gros tuyau d'orgue. C'était un de ses camarades qui, après des libations abondantes, ronflait comme un bouddin.

Il frappa au plafond avec le manche du

# LA PETITE GIRONDE

## COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. MARQUET, président

### ELEVATION DE PEINES

Le réfugié belge Charles Vanderbergh, âgé de trente-sept ans, demeurant à Saint-Cyprien (Dordogne), a été surpris, le 16 juin 1916, au moment où il fouillait une armoire dans la maison de M. Tripiet, et il y avait déjà pris une somme de 22 fr.

Le tribunal correctionnel de Sarlat l'avait condamné à dix-huit mois de prison.

Vanderbergh appela mardi de ce jugement devant la quatrième Chambre de notre Cour : M. l'avocat général Dorosse, occupant le siège du ministère public, a, de son côté, interjeté appel à minima en cours d'audience.

La Cour, suivant M. l'avocat général dans ses réquisitions, a élevé à deux ans la peine d'emprisonnement que Vanderbergh devra subir.

# Théâtres et Concerts

## Bouffes-Casino d'été

« A ciel ouvert! » — Plus de 50.000 fr. dans le premier mois : avec le record du succès, le record des recettes. Tous les soirs, à huit heures et demie précises, dans un cadre idéal et avec une température exquise, le plus agréable, le plus féérique, le plus intéressant des spectacles, avec une interprétation exceptionnelle.

Les scènes nouvelles. — A dix heures, « Les Cois Bleus », par l'Inimitable Mario et René Gamy; à dix heures trente, « La Croix-Verte », trio de la Hélena dans la belle page des « Corbeaux »; à dix heures trois quarts, « Le Commissaire aux Armées », par Bédou; à onze heures, la Cavallini et son danseur Dorys, etc. Places assises, de 0 fr. 50 à 3 fr.; promenoirs, 1 fr.

Moyel dans la Revue. — Vendredi 21 juillet (lever du rideau à huit heures un quart), grands galas, avec Moyel dans son nouveau répertoire, qu'il vient de chanter sur le front avec la tournée de la Comédie-Française. Location ouverte de dix heures à cinq heures au Français. Téléphones 17-55.

## Alhambra-Jardin d'été

Prince Rigadin dans « Tic-a-Tic ». — Tous les soirs, à huit heures, le valet Prince des Variétés, le roi du cinéma, apparait à dix heures trente. Il interprète en compagnie de la délicieuse Thérèse Cernay, un sketch spirituel et très amusant, où il dépeint tout son talent fantaisiste, et où le public retrouve, à sa grande joie, l'inimitable Rigadin, dont la renommée a fait le tour du monde.

« Les débuts de Rigadin au cinéma ». — Afin de remercier le public bordelais de son accueil chaleureux, Prince Rigadin a partir de jeudi une scène nouvelle: « Les Débuts de Rigadin au Cinéma ». Cette scène, d'un comique irrésistible, est d'une note tout à fait différente de celle de « Tic-a-Tic ». Ceux qui voudront voir Prince dans son premier spectacle feront donc bien de se hâter.

Tous les soirs à huit heures trente précises, la Revue, avec la nouvelle comédie, la jolie Mlle Bertieull. Location rue d'Alzon.

## Apollo-Théâtre

Félix Galipaux dans « Loute ». — Samedi 29 et dimanche 30, deux grands galas, avec le joyeux vaudeville de Pierre Weber, par Félix Galipaux, la créatrice du rôle Rosine Morel et la jolie Suzanne Goldstein. Location ouverte.

Montmartre à Bordeaux. — En sort, Marguerite Deval, l'exquise divette, avec les chansonniers Fursy, Jules Moy, Dominique Bonnaud.

## Scala-Théâtre

En « Scala, venez-y! » — Salle comble tous les soirs, avec la jolie revue de Tasta, Jouillot et Alévy, 7 décors nouveaux, 150 costumes neufs, 60 scènes, 50 personnes en scène. Jeudi, 7 scènes nouvelles; dimanche, matinée à deux heures trente et soirée à huit heures trente. Location sans frais.

# CINEMAS

## Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Hardi Boy-Scout » et « Les Flamme de la Montagne ». — Le grand succès de trains, la Compagnie Breuss Stelli Roma n'ayant pu recevoir en temps voulu son film inédit « Hardi Boy-Scout », ce film sensationnel sera donné en supplément du programme, du mardi 18 au vendredi 21 inclus, tous les jours à deux heures trois quarts, tous les soirs à huit heures et demie précises. En matinée, de 10 h. 25 à 1 fr. le fauteuil; en soirée, de 0 fr. 50 à 5 fr. le fauteuil.

Samedi, « Dette de Sang », avec un nouveau programme.

## SAINT-PROJET CINEMA

« Nos Femmes modernes », comédie d'une charmante fantaisie, nous montre une jeune femme capricieuse et fantasque, fille d'un milliardaire qui épouse un gentilhomme ruiné après de multiples épisodes aussi attrayants que romanesques. « La Voyante extra-lucide », « La Vie au Ranch », film où abondent les prouesses sportives; « Voyage au Maroc », et le drame « Sept vents », forment un remarquable programme.

Vendredi, « Le Prince aventureux ».

# COMMUNICATIONS

## Mutilés et Réformés

Le groupe régional réformé de la Société nationale de secours mutuels et de défense des intérêts des mutilés et réformés de la guerre prie les mutilés et réformés de vouloir bien assister à la réunion générale qui aura lieu le dimanche 23 juillet courant, à neuf heures du matin, au siège du groupe régional girondin, 52, cours Victor-Hugo, 52, à Bordeaux. La réunion sera tenue dans la grande salle des réunions. La présence de MM. les Sociétaires est indispensable.

Ordre du jour: Exposé et but de la Société; élection du bureau; office de placement; réception des adhésions; compte rendu financier; nécessité pour les mutilés et réformés de se grouper; questions diverses.

MM. les Patrons, Industriels et Commerçants qui voudraient bien offrir des emplois stables aux mutilés et réformés sont priés de s'adresser au siège social du groupe ou au secrétaire général du groupe, 67, avenue Jeanne-d'Arc, 67, à Bordeaux.

## ASSOCIATIONS DIVERSES

COMITE DE SECOURS DE LA COMPAGNIE GENERALE D'EGALISME DE BORDEAUX ET DES PIRONNEL. La quarante-septième distribution des secours aux familles des agents mobilisés de la Compagnie aura lieu le jeudi 20 juillet, au siège du comité, 5, cours de l'Indépendance, le matin, de neuf heures à midi, et l'après-midi, de trois heures à six heures.

## ÉTAT CIVIL

DECES du 18 juillet

René Baron, 2 a. 1/2, rue Emile-Fourcand, 83, Jacques Joubé, 28 ans, cours Balguerie, 6. Louise Ballin, 48 ans, cité Pourman, 7. Jean Sire, 62 ans, rue de la Course, 8. Pierre Descombes, 77 ans, r. Jules-Steege, 48. Mélanie Allard, 78 ans, rue Belleville, 31. Jean Promis, 83 ans, rue Foy, 5.

Erratum. — Décès du 17 juillet: Lire Hippolyte Barbutonne, 83 ans, au lieu de 88 ans.

## CONVOIS FUNEBRES du 19 juillet

Dans les paroisses :

St-Louis : 7 h. 45, M. H. Joubé, c. Balguerie, 6. — 9 h. 45, M. P. Promis, rue Foy, 5. St-Croix : 8 h. 45, M. P. Descombes, rue Jules-Steege, 48. — 9 h. 45, Mme veuve L. Sené, rue du Serpant, 12. — 10 h. 45, M. St-Bruno : 10 h., Sœur Anne-Joseph, 31, rue Belleville.

Notre-Dame du Cyprès : 1 h. 30, Mlle M. Beau, rue des Vivants, 102. St-Nicolas : 1 h. 45, Mme T. Gautier, 27, rue Tillet. — 3 h. 45, M. E. Juvain, 18, rue Borda. St-Michel : 3 h. 30, Mlle M. Roux, rue de la Fusterie, 34. St-Seurin : 4 h. 15, M. R. Baron, rue Emile-Fourcand, 83.

Convois militaires :

7 heures : M. E.-E. Maugé, hôpital militaire. 4 heures : M. M. Lacoste, hôpital militaire.

Autres convois :

7 h. 45 : M. P. Aubry, rue Judaïque, 181. 3 heures : M. L.-E.-P. Marc, hôp. St-André.

## CONVOI FUNÈBRE

Mme Oscar Got, MM. André et Pierre Got (au front), Mmes Henriette, Jeanne, Juliette, Laure Got, M. D.-G. Got, M. et Mme François Got et leurs fils, M. le docteur et Mme André Got et leurs enfants, M. et Mme P. Songes et leurs enfants, M. et Mme Louis Follet et ses enfants, M. et Mme Mac-Inerney et leurs enfants, M. et Mme Towers et leurs enfants, les familles P. Béguin, Jean Songes (au front), F. de Lenclos (au front), Dissard, Petit, Marchand, Got, J. Vignes, L. Carcaut, L'aurou et Dupont ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Oscar-Pierre GOT, leur époux, père, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, décédé le 13 juillet, à Berck-Piscine, dans sa soixante-neuvième année, muni des sacrements de l'Église, et les prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le jeudi 20 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts.

On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue de la Course, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

## CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve J. Emile M. et Mme Henri Soule-Saint-Bonnet, M. et Mme veuve Armand Jambacchi, M. et Mme Gaston Sellhean et leurs enfants, M. et Mme Raoul Bayle et leurs enfants, le lieutenant Servant (au front), M. et Mme Servant et leurs enfants (de Mirande) et toute la famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. J-EMILE SOULE-SAINT-BONNET, leur époux, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le jeudi 20 juillet en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue de la Course, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

## CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Joubé, Mmes Lafon, M. et Mme P. Papineau et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henri JOUBE, leur fils, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 19 courant en l'église St-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 6, cours Balguerie-Stutenberg à sept heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funéraires générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

# CONVOI FUNÈBRE

Mme E. Descombes, M. et Mme M. Foytis, les familles Descombes, Rocher, Augé, Masson, Levalin, Gorseille prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Emile DESCOMBES, leur époux, père, beau-père, oncle, qui auront lieu le mercredi 19 juillet en l'église St-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 48, rue Jules-Steege, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funéraires générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

# CONVOI FUNÈBRE

Le Conseil d'administration de la Société de distribution de la Société maternelle prie les Dames distributrices et MM. les Bienfaiteurs de l'Œuvre d'assister aux obsèques de leur regretté secrétaire,

M. Paul PROMIS.

On se réunira le mercredi 19 courant, rue Foy, 5, à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts.

# AVIS DE DÉCÈS

Décédé à Dieppe le 17 juillet, en sa cinquante-troisième année,

Walter-Pallev-Stuckley-Palmer SAMBORNE.

# REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Georges Bayle et sa fille, M. et Mme S. Bayle, M. et Mme Lasbennes, M. et Mme Gaussains, M. et Mme Larrivé, les familles Bayle, Gaussains, Rigouneau, Brun et Sausset remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges BAYLE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Messe de huitaine le vendredi 21 juillet, à neuf heures, dans l'église du Pont-de-la-Maye.

**FARINE LACTÉE NESTLÉ**

Se trouve chez Pharmaciens, Herboristes, Epiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

# MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

**BORDEAUX, 18 juillet**

**Montés en rade :**

Garibaldi, tr.-m. arg., c. Gazzalo, de Buenos Ayres.

Ran, st. suéd., c. Swenson, de Hernosand.

Les-Baléares, st. fr., c. Fayot, d'Oporto.

Cederic, st. norv., c. Foss, de Swansea.

City-of-brussels, st. ang., c. Swords, de Newport.

Lennox, st. ang., c. Shrifts, de New-York.

Pericles, st. norv., c. Knudsen, de Bahia-Francisco.

City-of-Cologne, st. ang., c. Shands, de Cardiff.

Cantabria, st. esp., c. Moran, de Bilbao.

Matienzo, st. esp., c. Mintegui, de Santander.

**BASENS, 18 juillet**

**Aux appointements :**

Californie, st. fr., c. Burjek, de New-York.

Alston, st. ang., c. X..., de New-York.

Renée-Marthe, goé. fr., c. X...

**PAULLAC, 18 juillet**

**Montent :**

Anglo-Mexican, st. ang., c. X..., du Canada.

Haut-Brion, st. fr., c. X..., du Havre.

**Aux appointements :**

Lotos, tr.-m. norv., c. X...

Farvell, tr.-m. russe, c. X...

Alban, st. dan., c. X..., de Philadelphie.

Amiral-Fouchier, st. fr., c. X...

Starley-Hall, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

**Rade de monté :**

Sternstadt, st. norv., c. X...

A.-D.-Bordes, 4-m. fr., c. X..., du Chili.

Secundo, st. norv., c. X...

Corsaire, dundee fr., c. X...

Flandre, st. fr., c. X..., d'Angleterre.

Randelsborg, st. norv., c. X...

Gloria, st. suéd., c. X...

Florentin, goé. fr., c. X...

Basse-Terre, st. fr., c. X..., des Antilles.

Margot, st. fr., c. X...

Valsain, st. fr., c. X...

Material, st. norv., c. X..., de Manchester.

Glaia, st. norv., c. X...

Eros, st. dan., c. X..., de Newcastle.

Cayo-Domingo, st. esp., c. X...

Ellikon, st. grec, c. X...

Adalan, st. suéd., c. X...

Campino, st. ang., c. X..., de New-York.

Saint-Marc, st. fr., c. X...

Le-Calvados, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.

# SPECTACLES

MERCREDI 19 JUILLET

BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 30 : A Ciel ouvert! (revue).

ALHAMBRA-JARDIN D'ETE. — A 8 h. 30 : la Revue.

SCALA THEATRE. — A 8 h. 30 : « En « Scala, venez-y! »

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

# FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

## Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Cette impression, ils l'avaient reçue dès le jour du mariage de Jean de Brault, et, depuis, la grâce, la douceur et le charme de Frédérique Steinberg avaient été impuissants à la dissiper complètement.

A Sauvay, comme à l'hôtel de l'avenue du Bois, elle se renouvelait chaque fois avec plus d'intensité.

En somme, ils se trouvaient, à ce sujet, dans la situation d'un régiment enveloppé d'ennemis et qui prête l'oreille en attendant le premier coup de feu annonçant le combat.

Ce soir-là, il venait d'éclater.

Des causes de la querelle survenue entre le comte Prater et leur ami de Brault, ils savaient tout; mais, ce qu'ils savaient, c'é-

tait que la colère froide et contenue du lieutenant était violente, et que le duel serait sévère. Ils n'avaient pas eu besoin d'échanger leurs secrets pensées.

Au sceil de leurs appartements, ils se quittèrent en se donnant la main, et Marc Fresnoy dit seulement au major :

— Vous m'éveillerez demain, n'est-ce pas, si par hasard, je dors trop profondément.

Rupert répondit :

— Soyez tranquille... Je ne dors jamais que d'un œil et j'apporterai mes outils... Ils ne me quittent pas : une vieille habitude.

Il était onze heures.

Les fenêtres de la chambre du capitaine Fresnoy étaient ouvertes. Elles donnaient sur le côté du château qui faisait face aux grands bois du domaine.

Devant lui, au delà de vastes pelouses, l'avenue principale se dressait dans le lointain, conduisant au carrefour désigné pour le duel. Le ciel s'était éclairci, plus de nuages, des multitudes d'étoiles scintillaient de tous côtés. A l'horizon, au-dessus des arbres de la forêt, la lune, dans son plein, apparaissait sanglante, comme un mauvais présage.

Marc Fresnoy demeura un instant pensif, en face de ce paysage nocturne, le front plissé, la lèvre amère.

— Je voudrais être plus vieux de vingt-quatre heures, se dit-il.

Puis il ferma ses fenêtres et se mit au lit.

Au même instant, Jean de Brault frappait sur l'épaule de son ami Richard, l'adjudant-jardinier, qui allait entrer aux communs et gagner son perchoir, après un dîner copieux à la salle des domestiques.

(A suivre)

les sèches jonchaient le sol.

Pas de lumières aux croisées. Les campagnards se lèvent et se couchent de bonne heure.

Le cycliste trappa à la porte. Il n'obtint d'abord pas de réponse; le père Richard dormait comme le dénommé Pitols, mais au bout de deux ou trois appels il s'éveilla, et sa voix forte cria :

— Qui est là ?

— C'est moi, Jean.

— Ah! diable, murmura la grosse voix, monsieur de Brault ?

— Oui.

— J'arrive...

Ce ne fut pas long.

Le père Richard, les pieds nus dans ses sabots, sa ceinture de toile aux jambes et sa blouse sur le dos, ouvrit sa porte et dit :

— Comment c'est vous, m'sieu Jean ?

— Oui.

— A pareille heure ?

— Oui.

— Que voulez-vous ?

— Entrons... Je vais vous l'expliquer.

Le brave homme avait conservé des habitudes du temps ancien, lorsqu'il était prévôt d'armes dans un régiment de dragons.

Il passa dans sa chambre, rajusta sa toilette, tandis que son visiteur remuait la brasse de l'âtre de la cuisine assez vaste où il était entré.

Le local était propre, pavé de briques. Des fleurs et des épées formaient, sur une des murailles, avec deux pistolets anciens, une sorte de panoplie.

Lorsque Richard rentra, lavé, rafraîchi, il avait vraiment bonne mine.

## Chronique du Département

### Eysines

**CONSEIL MUNICIPAL.** — Séance du 16 juillet. Le Conseil a voté une subvention à l'Association nationale des orphelins de la guerre; refusé l'autorisation d'ouverture d'un nouveau débit de boissons, et décidé qu'un vieillard admis à l'assistance obligatoire sera hospitalisé.

M. Carrière, ayant demandé l'autorisation d'installer une ligne électrique au-dessus du terrain communal, pour transmettre l'énergie nécessaire au fonctionnement d'un moteur d'une usine qui va installer près de la gare d'Eysines, au lieu d'exploiter des bois destinés à la défense nationale, l'autorisation est accordée pour une durée de quatre ans.

**ETAT CIVIL** du 19 juin au 16 juillet. Naissances: Marie-Ena Argillios, à Lescombes; André-Suzanne-Pierrette Lalesque, au Bosc; Edmond Daurat à Laford.

Décès: Marguerite Dupuch, épouse Baquey, 63 ans, à Lescombes; Jeanne Denigès, veuve Montaliou, à Lescombes.

Transcriptions: Pierre Ibert, tué le 19 septembre 1914; Edouard-Augustin Villemeur, lieutenant d'infanterie coloniale, tué le 8 novembre 1915; Léopold-Louis Bardon, sergent, tué le 2 novembre 1915; Alexis-Septime-Jean-Raimond Morère, caporal, tué le 25 septembre 1915.

### La Brède

**CITATION.** — Notre compatriote Roger Faux, clairon au 133<sup>e</sup> d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour du régiment:

« A assuré la liaison, sous un bombardement d'obus de gros calibre et sous la mitraille, au moment de l'attaque allemande, dans des conditions des plus dangereuses. » Croix de guerre.

### Donzac

**A L'HONNEUR.** — Notre concitoyen M. l'abbé André Lacaze, caporal brancardier du 6<sup>e</sup> bataillon du 344<sup>e</sup>, a été cité à l'ordre du jour de la brigade:

« Fait, depuis vingt mois, l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Suivant spontanément toutes les patrouilles, se portant toujours aux endroits les plus périlleux, il manifeste, partout et toujours, le plus bel entrain, une inaltérable sérénité, le sentiment le plus élevé du devoir et le plus distingué mépris du danger et de la mort. »

M. l'abbé André Lacaze est titulaire de la croix de guerre depuis une première citation à l'ordre de la division, du 3 octobre 1914.

### Gujan-Mestras

**NOS BRAVES.** Notre compatriote Jean Pomade, du 145<sup>e</sup> territorial, a été cité à l'ordre du jour du régiment:

« Très bon soldat; s'est offert spontanément pour assurer le transport rapide des blessés, malgré un violent bombardement dans la soirée du 7 avril. » Croix de guerre.

— Le jeune capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, M. Maurin, de Gujan-Mestras, vient d'être blessé pour la troisième fois, à l'épaule. Les nouvelles reçues sur son cas, par sa famille, sont rassurantes.

— Notre jeune compatriote M. Louis Bézin, médecin auxiliaire au 18<sup>e</sup> d'artillerie, a été blessé pour la troisième fois d'un éclat de mitraille au bras gauche. Il n'en est pas moins resté à son poste.

Déjà cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

### Lesparre

**BACCALAUREAT.** — Le jeune Enjelibert, de Lesparre, a été définitivement reçu aux examens du baccalauréat sciences-mathématiques.

**BREVET SUPERIEUR.** — Mlle Albertine Pottier, de notre ville, institutrice adjointe à Blaignan, a obtenu le brevet supérieur.

**A L'HONNEUR.** — Est cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre, Georges Andron, de Gaillan:

« Chargé de convoier le matériel du génie, s'acquitta de sa mission, depuis un mois, sous les bombardements les plus violents, en déployant beaucoup d'énergie et de sang-froid. »

### Saint-Estèphe

**BREVET SUPERIEUR.** — Mlle Isabelle Guidon, élève à l'école primaire supérieure de Talence, a été reçue aux examens du brevet supérieur.

### Saint-Yzan-de-Soudiac

**AVIS DE REUNION.** — Le comité d'action de Saint-Yzan-de-Soudiac est convoqué en réunion générale le mercredi 19 juillet, à vingt et une heures, salle Vinsonneau.

### St-Christoly-de-Blaye

**A L'HONNEUR.** — Sont cités à l'ordre du jour nos concitoyens:

René Lamoré, caporal infirmier d'infanterie (régiment); « Gradé plein de sang-froid et de courage. Au régiment depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve d'un inlassable dévouement. A assuré l'évacuation du poste de secours sous des tirs de barrage extrêmement violents. »

Henri Lamoré, téléphoniste d'infanterie (division); « Soldat dévoué et courageux qui a toujours fait preuve d'un zèle infatigable; a réparé, sous un violent bombardement de jour et de nuit, les lignes téléphoniques constamment coupées. »

Le frère aîné de ces deux braves, M. Gaston Lamoré, chirurgien-dentiste à Blaye, amputé du bras gauche, a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Ces trois braves sont les fils de M. E. Lamoré, négociant et adjoint au maire de notre commune.

### Libourne

**CITATION.** — Notre concitoyen Joseph Guillier a reçu la croix de guerre avec cette citation:

« Agent de liaison. Les communications téléphoniques étant coupées, a assuré la liaison sous un violent bombardement de torpilles. »

**L'EFFORT DES ALLIES.** — Sous les auspices de la municipalité et de la Chambre de commerce, une nouvelle conférence sera faite le mercredi 26 juillet, à neuf heures du soir, salle du Jardin d'Été, par M. Brun, professeur de l'Université, sur l'effort russe.

M. Brun est un orateur des plus distingués et le public qui a répondu avec tant d'empressement à la première invitation du comité (conférence Germain Bapst), ira en foule à cette nouvelle manifestation patriotique.

**BUREAU DE RECRUTEMENT.** — Les ajournés et exemptés appartenant au recrutement de Libourne (arrondissement de Libourne, Blaye et La Réole) sont informés qu'ils seront appelés sous les drapeaux aux dates suivantes:

Hommes classés dans le service armé (non agriculteurs), le 8 août 1916;

Hommes classés dans le service armé (agriculteurs), le 21 août 1916.

Pour bénéficier de l'appel à cette dernière date, les agriculteurs devront adresser d'urgence au commandant du bureau de recrutement de Libourne une demande, accom-

pagnée d'un certificat du maire de leur commune attestant qu'ils exercent réellement une profession agricole.

**Sont compris dans la dénomination d'agriculteurs, les cultivateurs (à l'exclusion des viticulteurs, horticulteurs, maraichers, planteurs de tabac, sericiculteurs, etc.), et les hommes exerçant des professions qui se rattachent à la culture, savoir: ouvriers agricoles, entrepreneurs de battage, propriétaires de machines à battre, engrèneurs.**

Les hommes classés dans le service auxiliaire (non agriculteurs et agriculteurs) seront convoqués à partir du 21 août 1916.

**ATHLETISME.** — Dimanche 23 juillet, première journée des championnats d'athlétisme de l'Union athlétique libournaise. Voici le programme:

Courses: 100 mètres, séries; 200 mètres, séries; 400 mètres, séries; 800 mètres, 33 mètres, haies.

Sauts: hauteur, avec et sans élan. Lancement: poids de 5 kilos.

Entrée générale, 0 fr. 25.

Tous les jeunes gens désireux de prendre part aux championnats, devront se faire inscrire chez M. Gardé, café du Phénix.

La liste d'inscriptions pour les deux journées, 23 et 30 juillet, sera close dans la matinée de dimanche prochain.

### Castillon

**A L'HONNEUR.** — Notre compatriote André Ducarpé, adjudant au 133<sup>e</sup> d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment:

« Au cours d'une attaque ennemie, a pris une part très active, à la grenade, à la destruction de tous les ennemis qui s'étaient approchés de nos tranchées. » Croix de guerre.

### Eysesse

**POUR LA PATRIE.** — Le soldat Michel-Alexis Poussevîn, mitrailleur au 146<sup>e</sup> d'infanterie, récemment cité à l'ordre du jour de l'armée, a été tué dans l'héroïque défense d'un village.

### Sainte-Foy-la-Grande

**PRIX DU GAZ.** — D'après l'échelle établie entre la municipalité et la Fusion des gaz, le prix moyen du charbon approvisionné à ce jour est de 112 fr. 91, ce qui portera le prix du mètre cube de gaz, pour le 20 juillet, à 0 fr. 59.

### Mérignas

**UTILITÉ BESOGNE.** — Un propriétaire de notre commune, M. Bernède, a détruit, en peu de temps, 14 renards, dont 4 femelles.

### Pondaurat

**A L'HONNEUR.** — Le docteur Cluzan, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, a été cité à l'ordre du jour de la division:

« A fait preuve d'un courage tranquille et d'un esprit d'organisation remarquable dans l'évacuation de ses blessés, n'hésitant pas à se porter vers la première ligne sous un bombardement des plus violents pour s'assurer de la bonne exécution de ses ordres. » Croix de guerre.

## BÈGUES

Écrire à l'Institut des Bègues (subventionné), 141, rue Lamoignon, Marseille (Honoraires ap. décès)

## Chronique Régionale

### DORDOGNE

**OBSEQUES D'UN SOLDAT.** — Dimanche, à une heure, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse affluence d'amis, les obsèques de notre jeune concitoyen Louis Mercier-Lachapelle, caporal au 7<sup>e</sup> colonial, en convalescence à Périgueux, fils de M. Mercier-Lachapelle, comptable, professeur de sténographie. Les honneurs militaires étaient rendus par un piquet fourni par le 50<sup>e</sup>. Une délégation de la Société de préparation militaire « Les Volontaires », avec leur drapeau, volé de crêpe, marchait en tête du cortège, tandis qu'un groupe de jeunes gens du Stade olympique, portant tous de magnifiques gerbes, suivait la famille.

**MORTS GLORIEUSES.** — Notre compatriote M. Venemie, sous-officier aux armées, de l'importante maison Desprats et Venemie, de notre ville, est mort au champ d'honneur.

Il y a quelques mois à peine nous enregistrions la mort glorieuse de son frère, également sous-officier.

**EMPRUNT 1915.** — Les rentiers titulaires de certificats provisoires au porteur de l'emprunt 1915 sont invités à les déposer, « dès maintenant », pour l'échange contre les titres de rentes 5 % définitifs. Ils auront, avant de les déposer, à détacher le dernier coupon qui sera payé à l'échéance: le 16 août 1916.

**SUITE D'ACCIDENT.** — Le jeune militaire qui, ainsi que nous l'avons annoncé, fut gravement blessé par l'explosion d'un engin qu'il maniait, a été amputé de la main droite.

**ETAT CIVIL** du 10 au 17 juillet. Naissances: Jeanne Pouget, au Brandal; Louis Combe, à l'hôpital.

Mariage: Gaston Robin, docteur en médecine, et Catherine-Thérèse Vautrain, sans profession, à Bergerac.

Décès: Jean Defrance, 39 ans, à l'hôpital; Marie-Lucie de Taulzia, 30 ans, épouse Lespinaise, place des Deux-Çonils; Jeanne Brun, 40 ans, veuve Chevalier, Impasse Montaigne; Fernand Chourgnon, 39 ans, à l'hôpital; Marie Pournier, 83 ans, veuve Gallicère, à Bernabré.

## LA TEMPÉRATURE

**Situation générale du 18 Juillet**  
Bureau central météorologique de Paris

Des pluies ont tombé dans quelques stations du nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 17 d'eau au ballon de Servance, à Besançon et à Clermont-Ferrand. Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le nord, l'est et le centre, nuageux, brumeux dans l'ouest et le sud.

La température a monté sur nos régions, excepté dans le nord et l'ouest. Ce matin, le thermomètre marquait 13° à Dunkerque, 15 à Cherbourg et à Brest, 16 à Paris et à Nantes 17 à Nancy, 19 à Bordeaux, 20 à Marseille, 21 à Alger, 22 à Perpignan.

En France, le temps va rester nuageux, brumeux et assez chaud; des pluies orageuses sont probables.

**Observatoire de la Maison Larghi**  
Le 18 juillet.

Heures	Therm.	Barom.	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	16.5	765.0	Nuageux.	Nord.
8 heures du matin	17.0	765.0	dit.	Nord-E.
Midi	25.5	764.0	dit.	Nord-E.
Maximum du jour	26.5			

## DISPARITION SANS DOULEUR DES DUVETS SUPERFLUS

Les duvets superflus au-dessus des lèvres et sur le menton, affligent des femmes qu'ils défigurent, peuvent rapidement disparaître et sans aucun souffrance, en quelques minutes, par l'usage de la sulfine préparée, propre et inoffensive tous les bons pharmaciens. Si le vôtre n'en possède pas, il peut facilement le préparer lui-même en mélangeant 15 grammes de sulfine concentrée avec 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 gr. 1/2 de racines d'iris en poudre. Pour s'en servir, avec un peu de poudre faire une pâte sur une assiette en ajoutant quelques gouttes d'eau, prendre une étroite lame de couteau et au bout de quelques minutes enlever la pâte avec le dos de la lame; si vous voulez en faire l'expérience, vous amis les plus intimes ne sauront jamais que vous souffrez de cette affligent désagréable.

## NOUVELLES COMMERCIALES

**MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON**  
Du 17 juillet.

Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux norm.	90	11 <sup>e</sup> q <sup>u</sup> 46, 20 à 45 <sup>e</sup> ; 2 <sup>e</sup> q <sup>u</sup> 40 à 45
Génaux	30	1 <sup>re</sup> q <sup>u</sup> 46, 35 à 50 <sup>e</sup> ; 2 <sup>e</sup> q <sup>u</sup> 42, 25 à 35

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories, à huit heures du matin, en toutes saisons. — Baspelle gratuite pour les éleveurs.

**MARCHE DE PREMIÈRE MAIN**  
du 18 juillet 1916

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux:

Agrumes. — Pays ou Aveyron, les 100 kilos, 1<sup>re</sup> qual., 340 à 360 fr.; 2<sup>e</sup> qual., 320 à 340 fr.; 3<sup>e</sup> qual., 260 à 280 fr.; Périgord ou Basque, 1<sup>re</sup> qual., 320 à 360 fr.; 2<sup>e</sup> qual., 300 à 340 fr.; 3<sup>e</sup> qual., 280 à 300 fr.

Chevreux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 300 à 320 fr.; Haute-Vienne, 250 à 300 fr.; Périgord, 280 à 300 fr.

Fruits. — Abricots, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 60; amandes vertes, 60 c. à 1 fr.; cerises, les 100 kilos, 50 à 140 fr.; figes, le kilo, 30 c. à 1 fr. 20; fraises, la caisse, 60 c. à 1 fr.; groseilles, le kilo, 60 à 80 c.; melons verts, la douz., 8 à 15 fr.; oranges, le cent, 7 à 15 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 60; poires diverses, 80 c. à 1 fr.; prunes de Saint-Jude, div., le kilo, 60 cent, à 1 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.

Lapins. — Lapins morts les 100 kilos, 310 à 330 fr.

Ceufs. — Midi et marques similaires, le mille, 155 à 156 fr.; Nord, 154 à 154 fr.

Légumes. — Artichauts de Macan, la douz., 50 c. à 3 fr. 50; asperges, la botte, 75 c. à 2 fr. 25; choux pommés, la douz., 2 à 7 fr.; céleri, 1 fr. à 1 fr. 50; carottes, la douz., 5 à 8 fr.; épinards, la douz., 1 fr. 75 à 2 fr.; haricots verts, le kilo, 55 à 70 c.; en grains, 55 à 70 c.; jallues, la douz., 60 c. à 1 fr.; oseille, 30 à 40 fr.; pois, le cent, 20 à 40 fr.; pois, le kilo, 70 à 75 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 20 à 25 fr.; nouvelles, 20 à 25 fr.; salsifis, la douz., 70 c. à 1 fr.; tomates, les 100 kilos, 40 à 50 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 25; moyennes, 1 fr. 50 à 2 fr.; petites, 60 c. à 1 fr.; barbues, 2 à 5 fr.; crevettes (Arachon), 10 à 15 fr.; crevettes (Santé), 5 à 8 fr.; éperlans ou trogues, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; grondins gros, les six, 10 à 12 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, la douz., 2 à 3 fr.; homards, le kilo, 2 fr. à 3 fr.; langoustes, 8 à 12 fr.; merlu, le cent, 20 à 40 fr.; martrames, la pièce, 8 à 17 fr.; merlans, la douz., 60 c. à 1 fr. 20; morue, le kilo, 2 à 3 fr.; mullets gros, 2 fr. 50 à 3 fr.; moyens, 2 fr. à 2 fr. 50; petits, 80 c. à 1 fr.; rougets barbois, la douz., 2 à 4 fr.; roussesaux, le kilo, 1 fr. 60 à 2 fr.; royans d'Arachon, le cent, 4 à 6 fr.; sardines de Bayonne, 5 à 7 fr.; de Bretagne, 6 à 7 fr.; Collioure, 5 fr. à 7 fr.; soles diverses, le kilo, 5 fr. à 6 fr. 50; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; thons, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; turbot, 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

Volailles. — Canards, 100 kilos, 310 à 360 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 30 à 40 fr.; moyens, 24 à 30 fr.; poules et coqs, 100 kilos, 360 à 400 fr.; poulets, 425 à 475 fr. (Le tout poids mort).

### MARCHE DE TOULOUSE

Toulouse, 17 juillet.

Blés, incotés: seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 23 fr. 50; maïs, 18 à 20 fr.; riz, les 50 kilos, 34 à 35 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 23 fr.

Fourrages. — Foin les 50 kilos, 5 fr. 70 à 6 fr. 50; sainfoin, 1<sup>re</sup> coupe, 6 fr. 50 à 7 fr. 50; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> coupes, 6 fr. 50 à 7 fr. 20; paille de blé, 4 fr. 00 à 5 fr. 20; paille d'avoine, 2 fr. 60 à 3 fr. 20.

### BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 18 juillet.

### MARCHE AUX MÉTAUX

Londres, 17 juillet.

Cuivre. — Disponible: 83 liv. à trois mois, 86 liv. 10 sh.

Étain. — Disponible: 166 liv. 10 sh. à trois mois, 170 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible: 28 liv. 5 sh.; époque, 27 liv.

Zinc. — Disponible: 48 liv. à trois mois, 44 liv.

Les stocks visibles des métaux de la quinzaime s'élevaient à 13,814 tonnes, contre 13,228 tonnes, soit une diminution de 1,014 tonnes.

## Revue de la Semaine

### PRODUITS RESINEUX

**L'Essence de Térébenthine**

Les quelques jours de congé occasionnés par le pont du 14 juillet ont forcément apporté quelque arrêt dans les transactions; les tendances un peu plus fermes esquissées précédemment à l'égard des résines ont été toutefois maintenues; quelques manifestations de « montée », qui portent le produit liquide français aux environs de 106 fr., départ des usines landaises; quelques petites affaires ont été traitées à ce prix sur le marché de Dax.

Du côté anglais, la situation est considérée comme également un peu meilleure, et nous enregistrons, à Londres, les cotes successives de 40 sh. d., terme, le 8 juillet; 41 sh. 4 d. 1/2, ferme, le 10; 41 sh. 6 d., plus ferme, le 11, et 41 sh. 9 d., ferme, pour clore la semaine. Tous les cours précités sont pour marchandises disponibles. Quant au livrable britannique, il se présente à 41 sh. 9 d. pour livrable sur août, et à 42 sh. 4 d. 1/2 sur septembre à décembre.

Savannah nous donne aussi l'aspect d'un marché américain assez sérieusement amélioré; depuis un mois, la grande place résineuse géorgienne a gagné 5 à 6 cents par gallon de 3 litres 755, au cours actuel de 45 cents 1/4.

D'une manière générale, l'impression dominante est donc en faveur de cours térébenthineux mondiaux moins déprimés qu'il y a deux semaines; donc si l'Amérique ne grossit pas trop brusquement les réserves du nord de l'Europe (c'est-à-dire les envois de la 1<sup>re</sup> main), il y aura de très grosses expéditions, il se pourrait que les cours maintiennent un certain ton de fermeté; mais, nous le répétons, tout dépend du cube de nos envois d'essence de térébenthine en charge dans les ports de Penzance, de Brest, de Nantes, de Bordeaux, de Gênes, de Venise, de Savanah et de Pensacola, où nos correspondants américains nous signalent une assez grande activité. Plus qu'il n'y a jamais, les appels yankees sont éveillés par l'appât de bénéfices entrevus sur le dos des nations belligères; si quelques surprises peuvent nous être causées dans les compartiments commerciaux résineux, c'est évidemment de ce point de vue qu'il faudra nous attendre; aussi, de notre côté, redoublons-nous d'efforts en vue de l'obtention de tous les renseignements possibles de source américaine, susceptibles de guider nos futurs acteurs dans la voie de réalisations profitables.

### Produits secs et Gemme

La partie « secs » est toujours, elle, en forme parfaite dans notre pays où nous avons rarement vu, même dans les années les plus prospères, les brails atteindre jusqu'à 44 50, prix auquel se sont traitées les dernières affaires du marché de Dax.

Ainsi qu'on le voit les cotes de brail sont à ce point élevées qu'elles arrivent presque à se confondre avec celles des colophanes qui s'inscrivent dans les Landes (départ des usines) à fr. 45 50; à ce dernier prix de 45 50, on par le commerce de gros les fabricants landais ne consentent pas à vendre. Tous ces dimotifs de réaction résineuse landaise-gironde; production qui, cette année, aura sans doute quelque peine à atteindre 40 % des récoltes normales.

A Savanah, les produits secs sont en hausse également; la classe B, qui sert depuis quelque temps de point de comparaison dans l'échelle des diverses qualités de résines, figure à dollars 4,5 après avoir connu le prix de 5 dollars il y a trois semaines.

### Ce qui se passe en Amérique

On « dit » beaucoup de choses — dans les cercles résineux yankees, et il n'est pas toujours très commode de démêler le vrai du faux. Un exportateur connu (qui doit sans doute avoir intérêt à la baisse) répandait le bruit qu'après la guerre les peuples américains ont besoin d'économies qu'il faut dès à présent compter avec la rareté des commandes et, par conséquent, avec les chutes de cotes pouvant en résulter. Pour notre part, nous n'éprouons nullement d'ausser les bruits de ce genre; nous sommes au contraire plus enclins à penser qu'en ce qui concerne le commerce des essences, « mais semblables facilités d'économies ne se seront présentées; nous en fournirons les raisons en temps opportun. »

Les conditions de transports atlantiques s'améliorent et il s'ensuit des prix de fret un peu moins élevés; pour peu que les affaires résineuses des États-Unis d'Amérique continuent à devenir moins épineuses, il est certain que le mieux déjà ressenti ne pourra que s'étendre.

Les réceptions dans les entrepôts des ports de la côte atlantique américaine deviennent plus lourdes, sans influence aucune à l'égard des cours. Les départs pour le Vieux-Monde se font d'ailleurs chaque semaine plus nombreuses et nous nous abstenons de publier les noms de ports de l'Europe destinataires, mais il nous est permis de dire que les transports d'Europe vers les ports de l'Amérique sont en hausse de 6,000 barils par tonne, par rapport à Savanah; le « Wearbridge », le « Virgo », le « Glittering », le « Braemar » et le « Nadad » sont également partis pour des points de la côte européenne qui nous ne désignerons point, avec de sérieuses cargaisons d'essence de térébenthine et de résines. On s'en doute, d'autant plus nombreux et « copieux » en ce qui concerne les résines, ont fait diminuer les réserves américaines.

On nous annonce de la Nouvelle-Orléans que le Syndicat à attaches boches auquel nous avons précédemment fait allusion, achète actuellement de grosses quantités de résines et d'essence pour le compte de l'Allemagne, en vue de besoins d'après guerre; on veut être prêt à toutes les éventualités. Notre confrère « Lumber Trade », de la Nouvelle-Orléans, va d'ailleurs jusqu'à affirmer que si l'Allemagne sort vaincue du terrible conflit, elle le devra au fait de n'avoir pas stocké suffisamment de cuivre et de produits en résines en vue d'une possible longue guerre. On voit que jamais les essences et les « secs » n'ont été autant... d'actualité.

Em. Bx.  
Londres, 17 juillet.  
Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible: 41 sh. 9 d.; juillet-août, 41 sh. 9 d.; septembre-décembre, 42 sh. 6 d.; janvier-avril, 43 sh. 6 d.  
Résine. — Disponible: 21 sh.

### BOURSE DE BORDEAUX

du 18 juillet 1916

Au comptant: 5 %, 90 55. — Tunisiennes, 342; — Obligations de la Ville de Paris 1875, 495; dito 1894-1896, 270; — Comptoir national d'épargne, 753; — Obligations communales 1880, 471; dito communales 1891, 310. — Est, actions de 500 fr., 830. — Lyon et Méditerranée (Paris) 4, actions de 500 fr., 1,115. — Midi, actions de 500 fr., 940. — Nord, actions de 500 fr., 1,450. — Ouest, actions de 500 fr., 735. — Métropolitain de Paris, 460. — Suez, actions de 500 fr., 4,430. — Chine 4 % or 1895, 87 50. — Espagne 4 % extérieure c. 40, 88 50; c. 80, 88 50; c. 100, 88 50; 240, 88; c. 480, 88. — Crédit foncier Orient 4 1/2, 370. — Compagnie Générale d'éclairage de Bordeaux, 610. — Banque de Bordeaux, 460.

### BOURSE DE PARIS

du 18 juillet 1916

### BULLETIN FINANCIER

Marché calme et soutenu. Rentes françaises bien tenues. Extérieure meilleure, fonds russes irrégulier, Rio-Tinto calme, hausse du Suez. En banque, marché irrégulier.

### MARCHE OFFICIEL

Fonds d'États. — 5 % libéré, 90 50; 3 %, 64 50; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 407; Afrig. occid. franç., 370; Tunis 1892, 339; Maroc 1914, 435; Argentine 1909, 502; Brésil 1911, 223; Chine 1895, 87 50; Espagne (Extér.), 88 50; Maroc 1910, 475; Portugal, 325; Russie consolid., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> sér., 76; 1891 et 1894, 62 95; 1909, 81 10; 1914 (Ch fer réunis), 91 70; Dette ottomane unifiée, 60.

Établissements de crédit (actions). — Banque de Paris, 1,125; Compagnie algérienne, 1,150; Comptoir d'escompte, 736; Crédit lyonnais, 1,190; Crédit mobilier, 354; Banque française, 139; Foncier égyptien, 625.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 580; Est-Algérien, 530; Est, 830; Jouliss., 339; P.-L.-M., 1,110; Jouliss., 615; Midi, 945; Nord, 1,450; Jouliss., 930; Orléans, 1,200; Jouliss., 717; Ouest, 735; Jouliss., 344; Nord de l'Espagne, 437; Sara gosse, 432.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 480; Comp. générale transat., ordin., 188; prior., 19; docks de Marseille, 457; Messag. marit., ordin., 135; prior., 170 50; Métropolitain, 460; Nord-Sud, 121 50; Omnibus de Paris, 460; Suez, 4,430; Suez Canal maritime, 4,450; So. Gemmes, 313; Suez (Canal maritime), 4,450; So. Houston, 645; Tramways (Comp. générale des), 410 50; Tramways de Bordeaux, 755; Actéries de la Marine, 2,020; Chargeurs Réunis, Comp. et franç., 820; Comp. gén. de Navigation, 815; Comp. et franç. d'usinage à gaz, 1,350; Creusot, 2,000; Dynamite centrale, 757; Établissements Decauville, 170; Mines de Malindang, 220; Nickel, 1,230; Penarroya Soc. minière et métal., 757; Phosphates de Gafsa, 755; Say, ordin., 437; Distribution Parisienne, 392; Briants, ordin., 390; Rio Tinto, ordin., 1,750; Naphte Russe, 380; Télégraphes du Nord, 1,065.

Obligations françaises (Villes). — Paris: 186

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF... SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD... Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES... SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES... Une Béarnaise... Questions militaires ordinaires... Autorisation des parents... Service auxiliaire...

seule qui a droit, mais vous pouvez obtenir un secours pour votre second fils disparu... Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU... Imprimerie GOUNOUILLEAU...

POUR LA FEMME... JOUVENCE de l'Abbé SOURY... RETOURNEMENT d'AGE... JOUVENCE de l'Abbé SOURY... en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

MALADIES INTIMES

1er AVIS M. Pujos a vendu s. épicerie... VIN BLANC... 80 VIN EXTRA... CIDRE extra 20... CIDRE NORMANDIE... HUILES et SAVONS... Achat et Vente de Titres... AMÉDÉE PETITJEAN... AV terrain industriel... RIDEAUX TOLE ONDULÉS... AVIS Les patrons sont prêts... POUR louer appartement... ON DEMANDE 43 bis... AV VELO PEUGEOT... ON DEMANDE à acheter... EPICERIE... AV JUMENT... LIGOTIERS hommes et femmes... ON DEMANDE ouvrières... CHEVAL à deux fins... SCIERIE hydraulique... ON DEMANDE monteurs... AV baladeuse et cheval...

PROSTATE ET VOIES URINAIRES

Nous ne saurions trop recommander aux intéressés la célèbre et si efficace méthode du docteur Latané... Quelles délicatesses! quelles attentions chez nos infirmières! Elles savent le prix d'une bonne dentition...



DÉLICATES ATTENTIONS DE NOS INFIRMIÈRES... Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable...

AUTOMOBILES VERMOREL... 8x10 HP Torpédo 4 places, Carrosserie luxe, roues métalliques... CAENEAUX, Agent, rue Jean-Soula, 69

SYPHILIS... Guérison assurée sans piqûre, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TAYUVA... à Bordeaux: Ph<sup>o</sup> BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à L'IMPOT GÉNÉRAL SUR LE REVENU... MANUEL PRATIQUE indispensable A TOUS LES CONTRIBUABLES... Règles à suivre pour l'établissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe... EXPLICATIONS — NOMBREUX EXEMPLES... C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel impôt... Prix: 50 centimes... Envoi franco contre 60 centimes adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux... Nous n'expédions pas contre remboursement

ON DEMANDE 43 bis, rue d'Alzou... AV VELO PEUGEOT... ON DEMANDE à acheter... EPICERIE... AV JUMENT... LIGOTIERS hommes et femmes... ON DEMANDE ouvrières... CHEVAL à deux fins... SCIERIE hydraulique... ON DEMANDE monteurs... AV baladeuse et cheval... MM. CHANVRIER FABRES... FORTES PERCHERONNES...

606 VOIES URINAIRES... la SYPHILIS ne guérit que par injections de 606... Meubles de Bureaux... Femme de journée... SUIS ACHETEUR dalles zinc... DAME, excell. référ... ACHETÉRAIS métier soie... GÉRANCE d'immeubles... TOURS à louer demandés... ON DEMANDE employé de magasin... Perdu le dimanche 16, par mère de famille... fufait une cigarette, debout au seuil d'une étable...

la Chicorée CAOUA... fait un café délicieux... est aussi vendue en paquet de 0.10... pour que tout le monde la goûte

GADEAU il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste... Le DENTOL est un produit français

PLAIES... Ulcères, Eczéma, Variqueuses... Maladies de la Peau... TRAITEMENT VÉGÉTAL du D<sup>r</sup> WOLF... Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (à L.), Spécialiste (à L.) des Plaies, à BORDEAUX

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE... Téléph. 509... Demander renseignements FONTAUD, rue Saint-Croix, 91, Bordeaux

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 19 juillet 1915

JEAN ET LOUISE

— Ote-toi, hein? souillon! Je suis pressée moi... — Sans répondre, Louise poursuivit sa besogne... — Ah! il te faut des politesses? Je vais t'en servir des politesses!... — Vieux-tu me céder la place? Je suis pressée.

— Tu comptes là-dessus, coquine! Et Victorine poussa la petite bergère si violemment qu'elle l'envoya rouler sur le sol glacé... — Tu te méprises vos insultes, et je n'obéirai pas à vos ordres... — Louise se leva en disant ces mots... — Les yeux étincelants et pleins de colère, Victorine lui prit le bras et la secoua rudement... — Je ne veux à pas fait de mal. Pourquoi me tourmentez-vous? Je suis fière sur l'ordre de mes maîtres, et mon temps ne m'appartient pas.

— Tu comptes là-dessus, coquine! Et Victorine poussa la petite bergère si violemment qu'elle l'envoya rouler sur le sol glacé... — Tu te méprises vos insultes, et je n'obéirai pas à vos ordres... — Louise se leva en disant ces mots... — Les yeux étincelants et pleins de colère, Victorine lui prit le bras et la secoua rudement... — Je ne veux à pas fait de mal. Pourquoi me tourmentez-vous? Je suis fière sur l'ordre de mes maîtres, et mon temps ne m'appartient pas.

me ainsi, Jean l'attrait au dehors. Alors elle cria de toute sa force: — Père! Père! Madame Paulhac s'était voilé le visage pour ne pas voir cette scène... — Tu vas d'abord monter dans la chambre et t'acharner de retrouver un peu de calme. Demain, si tu es plus sage, nous reprendrons l'entretien... — Tu vas d'abord monter dans la chambre et t'acharner de retrouver un peu de calme. Demain, si tu es plus sage, nous reprendrons l'entretien...

me ainsi, Jean l'attrait au dehors. Alors elle cria de toute sa force: — Père! Père! Madame Paulhac s'était voilé le visage pour ne pas voir cette scène... — Tu vas d'abord monter dans la chambre et t'acharner de retrouver un peu de calme. Demain, si tu es plus sage, nous reprendrons l'entretien... — Tu vas d'abord monter dans la chambre et t'acharner de retrouver un peu de calme. Demain, si tu es plus sage, nous reprendrons l'entretien...